

BULLETIN

SALESISIEN

Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5).

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des Ames.

(S. DENIS).

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS de Sales).



Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-les sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX).

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

DA MIHI ANIMAS CÆTERA TOLLE

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 78. — Lille, rue Notre-Dame, 288
Paris, rue Boyer, 28, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

XX^e ANNÉE — N^o 7

Paraît une fois par mois.

JUILLET 1898

La France à Don Bosco

Nous sommes en mesure de donner à nos chers lecteurs les meilleures nouvelles de l'*Hommage* de la France à Don Bosco. L'appel du Comité national français, dont on lira plus loin le texte complet, a été annoncé et recommandé à la France par un mouvement de presse dû à l'excellente *Corporation des Publicistes chrétiens* (1). Par ses soins, 870 journaux quotidiens et non quotidiens, périodiques, revues, etc., etc., ont reçu la circulaire suivante dont le signataire, M. V. de Marolles, un de nos Coopérateurs de vieille date, a bien voulu accepter de faire partie du Comité national français de l'HOMMAGE INTERNATIONAL A DON BOSCO.

(1) La *Corporation des Publicistes chrétiens* est une Association d'aide mutuelle dont les membres, « unis dans un même esprit de foi et de dévouement aux intérêts de la religion, mettent en commun leur travail et leurs efforts pour la défense et la propagande des doctrines conformes aux enseignements de l'Église catholique, spécialement en ce qui concerne ses rapports avec la société civile. » Une de ses institutions les plus utiles est le *Bureau de Renseignements*, destiné à fournir aux journaux des directeurs, des rédacteurs, des correspondants, et, à l'inverse, à procurer des emplois à ceux qui en cherchent. Elle peut aussi fournir des romans, nouvelles, variétés, en centralisant l'offre et la demande. Pour tous les renseignements, s'adresser au Président de la Corporation, 1, rue Martignac, Paris.

CORPORATION DES PUBLICISTES CHRÉTIENS

Paris, le 18 juillet 1898.

(1, rue Martignac).

SYNDICAT PROFESSIONNEL

DES

JOURNALISTES & ÉCRIVAINS FRANÇAIS



Monsieur et honoré Confrère,

Permettez-moi de venir, au nom de la Corporation des Publicistes chrétiens, recommander l'œuvre suivante à votre bienveillante sollicitude.

Un Comité national français s'est constitué sous la présidence d'honneur de S. Ém. le Cardinal-Archevêque de Paris, pour recueillir les fonds nécessaires à la construction d'une chapelle, sous le vocable de Saint-François de Sales, au lieu où a été enterré Don Bosco, à Turin-Valsalice.

Le nom de ce vénérable religieux est assez connu pour qu'il soit inutile de rappeler ses Œuvres, son voyage à Paris en 1883, ses séjours à Nice, Marseille, Montpellier, Lille, Amiens. Il a fondé en France une trentaine d'Orphelinats, dirigés par les Salsésiens et les Filles de Marie Auxiliatrice. Dans toutes ces Maisons, les enfants reçoivent une forte éducation professionnelle, et les vocations ecclésiastiques sont soigneusement cultivées. Il est du devoir de la France d'honorer la mémoire du Fondateur de ces Œuvres éminemment sociales.

Quant à saint François de Sales, ce génie si français et si populaire, il a été donné par Sa Sainteté Pie IX comme Patron à la presse catholique.

A ce double titre, nous ne doutons pas que vous ne soyez heureux de prêter le concours de la publicité dont vous disposez, à l'appel qui va être incessamment lancé par le Comité national français. Les souscriptions (1 franc par personne) sont adressées à Monsieur Fernand Dosseur, banquier, 5, rue de Lille, à Paris.

Veillez agréer, Monsieur et honoré Confrère, l'assurance de mes sentiments les plus dévoués.

D. de Marolles,

Président de la Corporation des Publicistes chrétiens.

La bienveillante et précieuse intervention de la *Corporation des Publicistes chrétiens* portera des fruits. Déjà *La Croix* s'est engagée à encarter l'Appel du **Comité national français** dans le numéro servi aux abonnés directs. D'autres journaux catholiques feront à Don Bosco la même gracieuseté.

Mais nous avons hâte de céder la parole au **Comité national français**.

Les amis de nos Œuvres remarqueront en quels termes le Successeur de Don Bosco, notre vénéré Père Don Rua, les invite à répondre à l'Appel du **Comité national français**. Nous avons la confiance que cette invitation paternelle va susciter des merveilles de générosité.

HOMMAGE INTERNATIONAL A DON BOSCO

A L'OCCASION DU DIXIÈME ANNIVERSAIRE DE SA MORT



Édification auprès de son Tombeau

A
TURIN-VALSALICE

d'une chapelle dédiée à saint François de Sales

Raisons de cet Hommage.

Un petit pâtre devenu prêtre de Jésus-Christ a été pour notre siècle comme une seconde incarnation de saint Vincent de Paul. Nous avons nommé Don Bosco. Sa vie toute sainte, son apostolat en faveur des enfants pauvres et abandonnés, l'ensemble d'Œuvres admirables nées de sa foi et soutenues par sa confiance sans bornes en la divine Providence, ont édifié les foules, réjoui l'Église, sauvé des âmes innombrables, donné gloire à Dieu.

La charité lui suggéra les plus touchantes industries, qui toutes ont une véritable portée sociale.

Patronages du Jeudi et du Dimanche, Écoles primaires et secondaires, Écoles professionnelles d'où sortent de bons ouvriers et des contremaitres habiles, Écoles apostoliques qui favorisent et cultivent la vocation d'enfants trop pauvres pour être admis dans les Séminaires, Œuvre de Presse, Missions lointaines, Don Bosco a tout osé pour aider les âmes.

L'extension merveilleuse de la Société salésienne atteste que Dieu a béni l'apostolat de Don Bosco. Sous la direction des Salésiens et des Filles de Marie Auxiliatrice, plus de quatre cents Établissements, répartis dans le monde entier, continuent cet apostolat.

A l'occasion du dixième anniversaire de la mort de Don Bosco, ses tout premiers bien-faiteurs, ceux qui ont vu naître les Œuvres salésiennes, se sont réunis pour lui offrir un hommage reconnaissant.

Cet Hommage doit être international.

Le Comité promoteur qui s'est constitué à Turin sous la présidence de S. G. Mgr l'Archevêque a décidé que, les Œuvres de Don Bosco étant répandues dans le monde entier, cet hommage doit avoir un caractère *international*, en vue d'honorer la mémoire de Don Bosco dans tous les pays où travaillent ses Fils, et de favoriser ainsi le progrès de ses Œuvres.

Quelle forme il revêtira.

La Maison salésienne où repose Don Bosco n'a pour toute chapelle qu'une misérable construction provisoire, bois et plâtre, condamnée par la simple prudence à une démolition prochaine. Cette Maison est le Scolasticat de la Société salésienne, en même temps que le Séminaire de ses Missions; trois cents jeunes gens s'y préparent avec ardeur, en quelque sorte sous le regard de Don Bosco, aux labeurs de l'apostolat.

Élever une chapelle à Valsalice, telle est donc la forme que revêtira l'*Hommage international à Don Bosco*. Elle sera placée sous le vocable de saint François de Sales, ce génie si français et si populaire, que le Fondateur des Salésiens a établi leur Patriarche et leur Modèle.

Don Bosco et ses Fils se réclament à un autre titre de saint François de Sales. Les Œuvres de Presse ont toujours occupé dans l'apostolat de Don Bosco une place considérable; les Salésiens, fidèles à l'exemple de leur Père, propagent partout la Bonne Presse au moyen des imprimeries de leurs nombreuses Écoles professionnelles. Or, saint François de Sales a été proclamé par S. S. Pie IX Patron et Protecteur de la presse catholique, peu après avoir reçu le titre de Docteur de l'Église.

Le Comité national français.

Toutes les nations qui possèdent des Salésiens seront heureuses de s'associer à cet *Hommage*. Mais la France, qui a vu Don Bosco et entendu sa parole, doit prétendre à une place d'honneur dans cette manifestation de gratitude. Les Salésiens et les Filles de Marie Auxiliatrice dirigent en France une trentaine de Maisons; le souvenir de Don Bosco est d'ailleurs assez vivant en notre pays pour que le présent appel détermine en bien des cœurs un élan de générosité.

Un Comité national français avait seul qualité pour faire cet appel aux amis de Don Bosco en France. Constitué sur la demande et par les soins du Comité promoteur, il est placé sous le haut patronage de S. É. le Cardinal Richard, Archevêque de Paris, qui a daigné en accepter la présidence d'honneur.

Tous à l'œuvre.

Par la lettre que l'on trouvera ci-après, le digne Successeur de Don Bosco, le T. R. Père Don Rua, Recteur Majeur des Salésiens, a bien voulu accréditer le Comité national français auprès des Coopérateurs salésiens de France.

Par les soins de la *Corporation des Publicistes chrétiens*, la presse française a été invitée à favoriser ce mouvement d'adhésion à l'*Hommage international à Don Bosco*, au moyen de souscriptions d'un franc par personne.

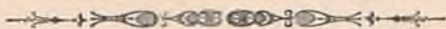
Les offrandes plus considérables hâteront l'érection de la chapelle. — On peut souscrire pour les défunts.

Une fois remplie, la liste de souscription unie à cet appel devra être envoyée, avec le montant des fonds recueillis, à **M. Fernand Dosseur**, Trésorier du Comité, **5, rue de Lille, PARIS**, chez qui est établi le Siège du Comité national français de l'*Hommage international à Don Bosco*.

C'est également à M. le Trésorier que l'on devra s'adresser pour avoir de nouvelles listes de souscription.

Un accusé de réception sera envoyé au signataire de chaque liste, c'est-à-dire à la personne qui aura expédié le montant des souscriptions.

Ajouter, au besoin, des feuilles supplémentaires de souscription, et les adresser à **M. Fernand Dosseur, 5, rue de Lille, PARIS**, avec les sommes souscrites, en mandats ou chèques.



COMITÉ NATIONAL FRANÇAIS

sous le haut patronage de S. É. le Cardinal-Archevêque de Paris.

Président d'honneur : S. É. le Cardinal RICHARD, Archevêque de Paris.

Président : M. le Marquis COSTA de BEAUREGARD, de l'Académie française, ancien Député.

Vice-Présidents : Mgr PÉCHEBARD, Recteur de l'Institut catholique de Paris.

M. le Comte de GUÉBRIANT, Maire de Saint-Pol-de-Léon.

Secrétaire : M. Raoul ANCEL, Vice-Président de l'Œuvre des Cereles.

Trésorier : M. Fernand DOSSEUR, Banquier.

Membres du Comité :

M. CAPTIEB, Supérieur général de Saint-Sulpice.

Comte de COURSON.

M. DUTEY-HARISPE, Président général des Patronages de Paris.

Marquis de GOUVELLO, Fondateur et Président de l'Œuvre des Orphelinats agricoles.

M. l'Abbé HERTZOG, Curé de la Madeleine. Baron de LAMBERTERIE, ancien Député.

M. LEFÉBURE, ancien Sous-Secrétaire d'État aux Finances, ancien Député de Paris, Fondateur de l'Office central des Œuvres charitables.

M. V. de MAROLLES, Président de la Corporation des Publicistes chrétiens.

M. PAGÈS, Président général de la Société de Saint-Vincent-de-Paul.

M. PLANTIER, ancien Auditeur au Conseil d'État.

M. le général RÉCAMIER, ancien Gouverneur de Nice.

M. le docteur SAUNAL, Ex-Interne des Hôpitaux de Paris.

LETTRE DU T. R. P. DON RUA
ACCREDITANT LE
Comité National Français
auprès des Coopérateurs salésiens de France



Turin, le 19 juillet 1898
En la fête de saint Vincent de Paul.

MONSIEUR LE MARQUIS ET CHER COOPÉRATEUR,

Le Comité promoteur de l'*Hommage international à Don Bosco*, que l'initiative de nos amis a constitué à Turin, berceau de nos Œuvres, sous la Présidence de Mgr l'Archevêque, me notifie la formation, à Paris, du

Comité national français qui a l'honneur de vous avoir pour Président.

Ce titre vous revenait de droit. Plusieurs fois, je le sais, Don Bosco vous a écrit de sa main vénérable, pour vous témoigner sa reconnaissance et vous dire en quelle affectueuse estime il vous tenait, vous et les vôtres; d'autre part, compatriote éminent de saint François de Sales, vous étiez tout désigné pour aider les Salésiens à élever auprès du tombeau de notre bien-aimé Père et Fondateur une chapelle dédiée à notre glorieux Patriarche, le doux et saint évêque de Genève. Proclamé par Pie IX Patron de la presse catholique, saint François de Sales a qualité pour se réjouir de l'apostolat de votre plume et de votre parole. Avec quelle heureuse plénitude vous avez recueilli son héritage littéraire, l'Académie française vous l'a dit tout récemment, au jour où elle se félicitait de vous admettre dans son sein. Votre nom, Monsieur le Marquis, portera donc sûrement bonheur au Comité national français, ou plutôt à son entreprise, dont le succès donnera à saint François de Sales un sanctuaire de plus, et près du tombeau d'un prêtre qui fut un imitateur fidèle de sa douceur, de son zèle et de sa charité.

Par les soins de ce Comité, un appel va être fait non seulement aux Coopérateurs salésiens, mais aussi aux autres amis de Don Bosco en France, c'est-à-dire à tous les clairvoyants qui poursuivent la solution vraie de la question sociale. Cet appel devait partir de Paris, où est encore vivant le souvenir du voyage triomphal de Don Bosco en 1883, des faveurs de tout ordre que l'on assurait avoir obtenues par ses prières, de l'enthousiasme de vénération dont il fut l'objet, de ses prédications ravissantes de simplicité, où se pressait cependant l'élite de la capitale.

La composition du Comité national français me fait revivre les jours inoubliables où, aux côtés de notre vénéré Père, il m'a été donné de voir quelles énergies de foi, quels élans de supplication et quelles ardeurs de charité peuvent susciter en l'âme française catholique la simple vue, le passage rapide, la parole d'un homme de Dieu.

Aussi est-ce avec un singulier bonheur que je retrouve dans la liste des membres de ce Comité le nom de personnes qui ont approché Don Bosco et se déclarent avec gratitude ses obligés surnaturels, qui ont voué à sa mémoire bénie une religieuse vénération, qui admirent ses Œuvres et les soutiennent généreusement de leurs aumônes.

Une dernière allégresse s'ajoute à cette joie: la nouvelle que ce Comité si cordialement salésien a pour Président d'honneur S. É. le Cardinal Richard, Archevêque de Paris. Je n'attendais pas moins des sentiments bien connus de ce Prince de l'Église pour notre vénéré Fondateur et Père, de sa bienveillance paternelle pour les Fils de Don Bosco.

Éléments précieux, haut patronage et rôle important auprès de nos amis de France, c'est bien là le triple caractère du Comité national français: il autorise les plus robustes espérances de succès. Permettez-moi, Monsieur le Marquis, de voir encore dans la formation de ce Comité un des fruits de la bénédiction suprême que, sur le désir de Son Éminence le Cardinal Richard, de passage à Turin à son retour de Rome en janvier 1888, Don Bosco mourant eut la consolation d'envoyer à Paris et à la France entière.

De tout mon cœur, et en vertu de la douce autorité que me donne sur nos chers Coopérateurs leur dévouement à toute épreuve, je les prie de répondre généreusement à l'appel du Comité national français.

La voix autorisée de la presse y conviera, de son côté, tous les amis de la véritable régénération sociale: j'appelle sur cette voix et sur les labeurs du Comité une spéciale bénédiction.

Veuillez agréer, Monsieur le Marquis et cher Coopérateur,
l'hommage de tout mon respect et de ma vive reconnaissance.

Votre très obéissant et dévoué serviteur
MICHEL RUA, prêtre.

A Monsieur le Marquis Costa de Beauregard, Président du COMITÉ NATIONAL FRANÇAIS de
l'HOMMAGE INTERNATIONAL A DON BOSCO. — PARIS.



Nous sommes en retard pour parler d'une très pieuse fête salésienne qui a édifié **La Tour du Pin** le 4 mars dernier. Disons bien vite que la relation de cette fête nous est parvenue après la date utile pour notre numéro de juin. Il s'agit d'une Conférence salésienne donnée par un de nos confrères, D. Saby, Directeur de la Maison salésienne de Romans. Pour correspondre aux pieux désirs de nos Coopérateurs de La Tour du Pin, par une Circulaire en date du 28 février, M. le chanoine Laroche, archiprêtre, avait convoqué les amis de nos Œuvres.

La *Croix de l'Isère* a dit le succès de cette conférence et la générosité des assistants. M. l'Archiprêtre avait préparé ce double résultat en faisant annoncer à chacun des offices du dimanche précédent la réunion salésienne. Il aurait voulu donner aux Fils de Don Bosco venus pour la circonstance la plus large hospitalité; mais un de nos très bons Coopérateurs de Saint-André-le-Gaz, M. Chamard, insista pour faire seul cette aumône délicate. Après avoir mis tout en œuvre pour entourer de solennité cette réunion, M. Chamard tint à grouper autour des Salésiens le clergé des paroisses voisines. Par ses soins également, une causerie intime entre les amis de nos Œuvres permit au conférencier de préparer la formation d'un Comité salésien, dont le rôle consiste à grouper les efforts des Coopérateurs, et à les appliquer aux diverses entreprises de zèle léguées par notre bien-aimé Fondateur à sa famille religieuse.

Sur la demande des Sœurs de Saint-Joseph, une autre conférence fut donnée à cette fervente communauté, chez qui le Comité salésien pourra désormais se réunir.

Enfin, M. Chamard et l'un de nos confrères firent une visite aux industriels et à nombre d'autres personnes de la ville, en vue d'organiser l'œuvre capitale des bonnes lectures.

Nous tenions à signaler avec la plus vive gratitude ce concours bienveillant donné par nos amis à l'apostolat salésien; très certainement cet exemple portera des fruits.

* * *

Ces derniers temps, tout un cycle de solennités pieuses et charmantes est venu

réjouir et embaumer la famille salésienne de **Paris-Ménilmontant**.

Pour associer à ces fêtes un grand nombre d'âmes et surtout la jeunesse laborieuse qui fréquente le Patronage, on a dû fixer au 22 mai, un dimanche, la solennité de *Notre-Dame Auxiliatrice*. Mais les cœurs étaient déjà prêts. Durant le mois entier, la population interne a eu le spectacle très réconfortant de la piété cordialement empressée des jeunes gens du Patronage et de leurs familles. Un détail touchant: les bougies et les fleurs sont venues fidèlement du dehors, et avec une profusion qui était le témoignage filial d'une foi agissante et de la plus tendre dévotion.

La lumière et les fleurs étaient ailleurs encore que sur l'autel, toujours odorant et embrasé; tous les jours, Celui qui est la Lumière et la vraie Fleur venait allumer en des âmes d'enfants et de jeunes gens les ardeurs qui commencent le ciel ici-bas, y répandre aussi le parfum des vertus qui font la joie des Anges.

L'assiduité aux exercices du soir mérite également qu'on la propose à l'imitation de la jeunesse ouvrière.

Après une rude journée de labeur, venir tout droit de l'atelier à la chapelle, en renvoyant à une heure tardive la pauvre réfection du soir, constitue un sacrifice qui a bien son prix; et c'est ce qu'ont fait avec une constance vraiment généreuse les chers apprentis et jeunes ouvriers qui fréquentent le Patronage salésien de Ménilmontant. Aussi est-ce en toute justice que le zélé Directeur du Patronage a pu féliciter tout son cher monde, avec une vigueur toute bretonne, au soir de la clôture du mois de Marie.

Nos lecteurs devineront dès lors facilement les joies saintes de toutes ces âmes à la Messe de communion au matin de la solennité.

A dix heures fut chantée une grand' messe, avec du Palestrina, tout simplement; et durant l'Offertoire, une suave *Prière à Marie* de Gounod fournit un aliment de plus à la piété de l'assistance.

Faut-il parler de la *procession*? Nous en doutons presque, étant donné que dans ce milieu et en un pareil jour tout arrive comme on le désire et comme Dieu le souhaite. De fait, un temps superbe constituait un fond de décor radieux; et comme l'égoïsme n'existe ni dans le vocabulaire ni au cœur de nos enfants, les orphelins et les orphelines élevés dans le voisinage de notre Maison par les Filles de la Charité, et les Sœurs de Niederbronn, étaient venus avec un empressement au moins égal à la cordialité de l'invitation. De nombreux fidèles se pressaient aussi dans les cours. C'est que toutes les attractions pieuses s'étaient donné rendez-vous à l'Oratoire ce jour-là. Petits musiciens et maîtres ont fait merveille de leur souffle et de leur voix.

Si nous l'osions, nous dirions volontiers que le régal surnaturel de cette après-midi fut la parole très sacerdotale de M. l'abbé Girard, aumônier de la Maison Eugène-Napoléon, un des amis les plus anciens et les plus dévoués de nos Œuvres, et en particulier de l'Oratoire de Ménilmontant.

Grâce à lui, tout un grand auditoire sait maintenant de quelle façon la Très Sainte Vierge, après avoir été l'Auxiliaresse des trois personnes de la T.-S. Trinité, l'est tous les jours, à chaque instant et avec une tendresse toute maternelle, de chacune des âmes qu'Elle voit aux prises avec le dur labeur de la sanctification. Don Bosco, le serviteur dévoué, le héraut infatigable de Marie Auxiliaresse, eut aussi son panégyrique dans celui de sa Madone. Et pour finir par quelque chose de plus qu'une gerbe embrasée ce discours, dont plus d'un prédicateur est exposé à faire une manière de feu d'artifice, le pieux orateur raconta un trait émouvant, commentaire efficace du premier mot d'un cantique traditionnel : *Le ciel en est le prix.*

Le milieu du mois de Marie avait été marqué par un doux regain de grâces : la *retraite* qui vient toutes les années, après Pâques, renouveler la ferveur de nos enfants.

Deux excellents prêtres du clergé de Paris ont bien voulu se charger des prédications. M. l'abbé Baston, premier vicaire à Notre-Dame de la Croix de Ménilmontant, paroisse de l'Oratoire salésien, s'était chargé des prédications du matin ; celles du soir, c'est M. l'abbé Werhli, vicaire à Saint-Jacques du Haut-Pas qui les a données. Leur jeune auditoire s'est vu servir un véritable festin surnaturel, où les grandes vérités et leurs applications le plus sagement pratiques ont tour à tour éclairé les intelligences, échauffé doucement les cœurs, fortifié les volontés. Nous n'en voulons de preuve que le renouveau d'entrain pieux qui a visiblement animé la seconde moitié du mois de Marie.

Les besoins de l'âme, les premiers sans doute qui préoccupent nos enfants et leurs maîtres, ne sont cependant pas les seuls auxquels doivent aller les sollicitudes des jeunes pupilles et de leurs pères adoptifs. *Le pain de chaque jour*, c'est avec foi que nous le demandons, et avec la certitude que la bonté divine saura toujours nous l'envoyer, sous une forme ou sous une autre. Un des véhicules ordinaires des largesses dont vivent bien des Œuvres, c'est assurément le sermon de charité. Nos bienfaiteurs à nous sont toujours heureux d'entendre un prédicateur leur rappeler les devoirs qu'ils se sont volontairement imposés.

Deux fois en un mois un appel est parti de la chaire chrétienne en faveur de nos Œuvres de Paris. Vers la fin d'avril, en la fête de Notre-Dame de Bon Conseil, le R. P. Mau-

mus, des Frères-Prêcheurs, en la chapelle dominicaine de la rue Saint-Honoré, mettait sa parole éloquente au service de la famille salésienne de Ménilmontant, et devant un auditoire où l'état-major de nos amis de la capitale était saintement et largement représenté.

Cet empressement était méritoire, si l'on pense que le temps a conspiré de toutes ses forces contre cette réunion.

Environ un mois après, la bienveillance toute paternelle de M. le Curé de Saint-Philippe-du-Roule donnait l'hospitalité à notre Œuvre pour un second sermon de charité. Un malentendu eut pour effet de répartir entre l'assemblée du matin et celle du soir les amis de nos Œuvres. Ce fut le R. P. Chauvin, des Bénédictins de Ligugé, prédicateur du mois de Marie, qui fit un chaleureux appel à la charité de son auditoire, au cours de son sermon. Quatre de nos enfants, placés aux portes de l'église, recueillirent des offrandes qui vinrent s'ajouter à celles du matin.

Notre-Dame des Victoires est au moins la sœur de Notre-Dame Auxiliaresse. Aussi, est-ce de toute leur âme que nos chers enfants vont régulièrement chaque année demander à la Vierge des Victoires les triomphes spirituels qu'elle se fait une joie d'accorder dans son Sanctuaire. Le souvenir de Don Bosco, qui a célébré la sainte Messe à Notre-Dame des Victoires, n'est pas fait pour diminuer la foi et attédir la piété de ses enfants. Le lundi, 9 mai, le groupe à la fois joyeux et recueilli de nos petits pèlerins descendait allègrement les pentes très démocratiques de Ménilmontant.

La Messe, dite par le Directeur de la Maison, fut ce qu'elle devait être, une fête bien filiale, un anniversaire de famille ; un prêtre salésien monta en chaire pour rappeler aux enfants ce qu'ils venaient de dire à Dieu et à la Très Sainte Vierge, et la réponse qui leur était venue du ciel.

Des chants bien choisis accrurent encore l'élan des âmes.

La fête de la Trinité devait voir s'achever dignement le cycle de solennités pieuses dont nous avons parlé au début de cette causerie sur notre Maison de Ménilmontant : *Ordination, première Communion et Confirmation*, la même journée a procuré toutes ces grâces aux âmes qui les attendaient.

Ces grâces leur sont venues de bien loin, puisque c'est un évêque missionnaire du Gabon qui a bien voulu les leur apporter, avec un empressement, une bonne grâce et un entrain qui appellent la plus vive reconnaissance.

En effet, S. G. Monseigneur Adam, de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie, évêque titulaire de Tmui, Vicaire apostolique des deux Guinées, avec résidence à Libreville (Congo français), venu dès le matin à l'Oratoire, y est resté jusqu'au

soir. A la Messe de communauté, Sa Grandeur prononça une très belle allocution où nos trois futurs minorés et nos vingt-et-un premiers communians trouvèrent tout ce dont leur foi et leur piété avaient besoin ce jour-là.

La grand' Messe, rehaussée par l'assistance pontificale de Mgr Adam, fut on ne peut plus solennelle.

Les Vêpres, présidées par Sa Grandeur, ne le furent pas moins.

Cinq enfants du Patronage du dimanche, qui avaient suivi la retraite de première Communion avec nos petits internes et de façon à les édifier, reçurent également la Confirmation et eurent leur part des grâces que la parole si épiscopale du vaillant missionnaire sema de nouveau dans l'âme de ces heureux élus de la journée.

N'oublions pas de dire avec quelle bonté notre hôte vénéré voulut visiter l'Oratoire et causer familièrement avec les plus petits mêmes de ceux qui l'habitent.

Dans les cours de récréation et surtout au Cercle de jeunes gens dépendant du Patronage, Mgr Adam trouva le moyen de charmer, d'intéresser vivement et de réjouir son monde, jusqu'à dire aimablement qu'il était heureux de retrouver, *en blanc*, les Œuvres de son Vicariat, qui sont nécessairement du plus beau noir.

Nous croyons inutile d'ajouter que notre gratitude suivra désormais le digne fils du saint Père Libermann, pour lui obtenir, dans la mesure de nos pauvres prières, les bénédictions qu'il souhaite pour la vaste Mission confiée à sa sollicitude pastorale.

A Paris-Ménilmontant, depuis bientôt un quart de siècle le Maître célèbre en bien des cœurs la Fête-Dieu. Les habitants de l'Oratoire n'ont jamais voulu être seuls à solenniser les allégresses de ce jour; aussi, non seulement les familles des patronnés, mais encore un certain nombre de nos bienfaiteurs de la capitale que n'effraie pas une ascension d'ailleurs bien méritoire, se pressent dans les cours de l'Établissement.

La chapelle, à peine suffisante à la vie chrétienne de tous les jours, est de beaucoup trop exigüe dès que la moindre fête augmente quelque peu le nombre des fidèles. Cependant, grâce à une organisation qui a réussi à satisfaire la piété d'âmes nombreuses, les adorateurs ont pu se renouveler constamment devant le maître-autel où Notre-Seigneur avait été exposé dès le matin.

Écoliers, apprentis et enfants du Patronage, tous ont réclamé l'honneur de prendre à tour de rôle cette faction pieuse.

La construction des reposoirs a fourni à leur dévotion un aliment nouveau et considérable. C'est qu'une sage décentralisation assigne un champ précis à toutes les bonnes volontés. Aussi, après les vêpres solennelles, lorsque la procession, présidée par M. l'abbé Frisch, curé

de N.-D. de la Croix de Ménilmontant, commença à défiler à travers l'Établissement, le cortège put constater quels prodiges d'entrain, de savoir-faire et de bon goût avaient réalisés les jeunes artistes chargés de l'édification des reposoirs et de la décoration de la Maison.

Le premier, absolument monumental, était le résultat des efforts et des largesses du Patronage; nous ne croyons pas qu'un seul des jeunes patronnés se soit privé du plaisir d'apporter quelques fleurs. Un double escalier donnait accès à la plateforme où s'élevait l'autel. Cette première bénédiction, tombant sur une foule agenouillée dans la grande cour du Patronage, où l'on voyait, au milieu de nos Coopérateurs et du personnel de la Maison, deux Orphelins du voisinage, eut un caractère imposant. Les neuf prêtres revêtus de dalmatiques ou de chapes faisaient penser à un cortège épiscopal.

La seconde station devait réserver aux invités une surprise charmante. Tout au fond de l'atelier de menuiserie, un reposoir tout petit mais du plus gracieux pittoresque semblait, tel Zachée sur le passage de Notre-Seigneur, réclamer l'honneur de recevoir un instant le Maître.

Un établi constituait la table d'autel; les outils du métier avaient fourni des motifs très variés de décoration. Des copeaux allongeaient partout leurs boucles ajourées, couraient en astragales et en festons délicats, grimpaient avec sveltesse le long des colonnes, s'enroulaient autour des chandeliers, tombaient en blanches spirales des candélabres, bouillonnaient partout. Naturellement, saint Joseph, trônant au-dessus de toutes ces merveilles qui lui rappelaient les labeurs, les joies et les grâces de sa vie, allait donner l'hospitalité au divin Apprenti de Nazareth.

Quand les tambours eurent battu aux champs, pour la deuxième fois, la procession vit ses théories s'engager dans un couloir, puis grimper le long d'un escalier presque aérien, pour déboucher dans une cour supérieure où les apprentis avaient réuni, dans leur reposoir, les merveilles que la foi, servie par des mains agiles et un esprit industrieux, sait concevoir et réaliser.

Les maisons du voisinage sont devenues de vastes tribunes d'où tout un peuple recueilli, que la liberté prive depuis longtemps de ces joies innocentes et de ces spectacles reconfortants, assiste avec bonheur à la procession.

La quatrième et dernière halte se fait au quartier latin de l'Oratoire, où, par parenthèse, il ne viendrait à l'esprit de personne de ressus-citer la *Fête des fous*. On y est sage, au contraire, de la sagesse qui mène à Dieu parce qu'elle en vient toujours. Aussi, l'autel dressé sous le préau se ressent-il de la culture solide et délicate à la fois que donne l'éducation classique. N'oublions pas de signaler les inscriptions aussi nombreuses que bien choisies

dont les murs étaient ornés, afin que par les yeux elles arrivassent au cœur.

Nous ne dirons rien des triomphes de la musique instrumentale et de la Maîtrise en cette manifestation grandiose et touchante; nous ne décrirons pas davantage les splendeurs du salut final dans la pauvre chapelle provisoire dont la Madone de Don Bosco veut bien se contenter, en attendant que la générosité et la reconnaissance de ses obligés de Paris et de la région lui aient élevé une demeure digne d'Elle, et du rôle qui lui est réservé dans la régénération chrétienne de ce pauvre et cher quartier de Ménilmontant. Il nous semble que le jour où la Vierge Auxiliatrice aura dans la capitale un Sanctuaire où Elle puisse donner audience à beaucoup d'âmes, l'apostolat salésien, dont Elle est la Reine, l'Inspiratrice et la céleste Répondante, étendra son action, pour produire bientôt, dans une mesure dont les résultats obtenus jusqu'ici ne peuvent donner une idée, des fruits qui consoleront la terre et réjouiront le ciel.

Avant de quitter Ménilmontant, souhaitons la bienvenue à une petite publication qui vient d'y naître très viable: la *Petite chronique du Patronage*. C'est qu'elle promet d'être très vivante, avec son premier-Ménilmontant, sa revue du mois et son feuilleton, où l'on trouvera l'histoire complète de cette Œuvre d'apostolat, éclosée en 1877.

Comment douter du succès de la *Petite chronique* avec un programme et un drapeau comme celui-ci?

Nous déposons aux pieds de Marie Auxiliatrice, la Madone de Don Bosco, cette *Petite chronique* du Patronage salésien de Saint-Pierre de Ménilmontant, et nous Lui demandons d'en être le Rédacteur en chef, l'Inspiratrice constante. Qu'Elle tienne toujours son regard tourné vers la jeunesse chrétienne confiée à Ses soins et sur les familles des patronnés. Qu'Elle soit pour tous une douce Espérance, une Mère de miséricorde et la Porte du ciel.

Voici, du reste, le premier vagissement de l'aimable nouveau-né; on pourra juger de ce que sera un jour sa voix et son apostolat.

Le Patronage est une œuvre d'éducation et de persévérance chrétienne.

Selon l'étymologie du mot, le Patronage patronne, c'est-à-dire protège l'enfant, le jeune homme, contre leur propre faiblesse, contre les scandales du dehors et les entraînements des passions.

A quoi ne sont pas exposés, les jendis, nos enfants des écoles? Les enfants des riches restent à la maison paternelle; la ressource des enfants du peuple est le Patronage.

Même le dimanche, hélas! nombre d'ouvriers travaillent ou négligent leurs enfants; les mères elle-mêmes sont parfois obligées de quitter la maison pour l'atelier. Que deviendra l'enfant? S'il

ne va pas au Patronage, il ira au rempart ou dans des lieux pires encore.

Au Patronage, le petit enfant se forme à la vie chrétienne. Il étudie le catéchisme, il sanctifie le dimanche, il est mis en contact avec le Verbe de Dieu par l'instruction religieuse, la prière, les saintes cérémonies, le chant, les bons exemples. Le germe de grâce déposé par le baptême dans sa petite âme va se développant chaque jour.

Tel en un secret vallon
Sur le bord d'une onde pure,
Croît à l'abri de l'aquilon
Un jeune lys, l'amour de la nature.

Ce quatrain de notre grave Racine est ici littéralement vrai.

Voilà pourquoi nos Patronages recueillent les enfants aussitôt que possible, dès l'âge de raison, à sept, huit ou neuf ans. Ce sont autant de petits agneaux que l'on abrite contre la dent du loup infernal et qu'on élève dans un bercail sûr et d'excellents pâturages.

Le grand attrait des Patronages ce sont les jeux; mais ce qui retient les âmes au Patronage, c'est l'amour paternel du directeur, c'est l'amour du Cœur de N.-S. pour les enfants et les jeunes gens.

On joue beaucoup au Patronage, et comme les jeux sont innocents, ils plaisent toujours et ne lassent jamais. Le directeur est si bon que tout le monde l'aime comme un père, et veut avoir de lui un regard et un sourire d'encouragement. Notre-Seigneur, le véritable Maître des Patronages, a pour ses petits serviteurs une tendresse toute divine. Avec quelle suavité il les attire, avec quelle force il les retient pour en faire des chrétiens sur la terre et des élus dans le ciel!

Bienheureux les enfants accueillis de bonne heure au Patronage! Ils y grandissent comme de jeunes arbres qui enfoncent progressivement leurs racines dans un sol fécond, et portent vers le ciel leurs branches vigoureuses et leur verdoyante chevelure. Ils ne peuvent manquer de donner des fruits en leur temps. Et quels fruits! Des fruits tout célestes de foi, d'amour, de sainteté, dont la saveur délecte les hommes, dont la beauté réjouit les anges.

Après la première Communion, l'enfant entre dans l'adolescence, et grâce au Patronage, il peut traverser sans dommage les années difficiles, si justement appelées l'âge critique. La prière, la confession, la communion fréquente, les saintes pratiques de la piété chrétienne l'entourent comme d'un bouclier impénétrable aux traits de l'ennemi; il évite le péché, il pratique la vertu et acquiert ces saintes habitudes qui seront l'honneur et la protection de sa vie.

Les jeunes gens, eux aussi, sont protégés au Patronage et formés aux vertus de leur âge: travail, économie, tempérance, courage chrétien, zèle d'apôtre; ce sont les soldats du présent et les conquérants de l'avenir. Déjà ils forment leurs jeunes frères par l'enseignement de l'exemple et les protègent par une tutelle volontairement acceptée.

Tel est, à grands traits, l'esprit du Patronage salésien de Saint-Pierre de Ménilmontant, et cette

petite feuille ne vient au monde qu'avec une seule ambition : celle d'en être partout et toujours le propagateur et l'organe, de le maintenir et de le propager.

A tous nos amis, à tous les patronnés, à tous les anciens d'y contribuer dans la mesure de leurs forces, d'y apporter leur concours fraternel et désintéressé.

La *Petite Chronique* leur ouvre toutes grandes ses petites colonnes. Qu'eux aussi marchent à la conquête des âmes par la plume, comme ils le font déjà par l'exemple et le dévouement.

Nous sommes heureux aussi de penser que Messieurs les directeurs des Patronages salésiens de France et de Belgique sauront faire bon accueil à notre Bulletin mensuel et qu'ils voudront bien nous envoyer souvent des nouvelles intéressantes de leurs Œuvres. Nous réaliserons ainsi plus intimement la parole de l'Apôtre :

Cor unum et anima una. — Unum sint.

Nous avertissons la *Petite chronique*, en toute loyauté, que nous la traiterons en pays conquis, mais très fraternellement ; bien décidés à prendre notre bien où nous le trouverons, nous aurons à cœur de lui prêter notre publicité pour porter au loin les échos du Patronage de Ménilmontant.

* * *

De Lille nous arrivent aussi des échos bien consolants de la solennité du 24 mai.

L'augmentation du nombre des orphelins et la cherté du pain ont, ces derniers temps, compliqué la question financière et accru les soucis du chef de la nombreuse famille salésienne de la rue Notre-Dame. Aussi avait-il résolu, cette année-ci, de célébrer la fête de Marie Auxiliatrice de manière à faire violence au Cœur maternel de la Madone de Don Bosco, et de mériter, à force de ferveur, une très particulière manifestation de Son habituelle sollicitude pour tout ce qui regarde les intérêts spirituels et les besoins temporels de nos Maisons.

L'orateur du jour fut choisi en conséquence. Tous les Bretons aiment la Très Sainte Vierge d'un amour aussi robuste qu'il est tendrement dévoué, sans craindre, pour autant, de faire le moindre tort à la bonne sainte Anne.

En devenant Salésiens, les Bretons prennent à cœur de prêcher filialement Marie Auxiliatrice. C'est ce que fit un de nos prêtres de Ménilmontant, D. Le Bigot, en la chapelle de l'Oratoire de Lille, le 24 mai dernier, en présence d'un auditoire sans doute déjà gagné à nos Œuvres, mais où les grâces salésiennes porteront sûrement de nouveaux fruits à la suite de la Conférence que nous rappelons ici avec joie.

Le rôle de Marie Auxiliatrice, de Don Bosco et de ses Coopérateurs dans la nais-

sance et la prospérité des Œuvres salésiennes, tel fut le thème de cette conférence. Un souvenir tout local et très touchant constitua la péroraison : la mort prématurée d'un vaillant ouvrier de Marie Auxiliatrice et de D. Bosco, un ancien vicaire de Saint-Pierre et Saint-Paul de Lille, D. Roussel, rappelé à Dieu le jour de l'Ascension en notre Maison de Marseille, dans la force de l'âge et dans toute l'ardeur de son dévouement à l'apostolat qui avait déterminé sa vocation.

De fidèles amis de l'Oratoire de Lille, le R. P. Braun, S. J., et M. le chanoine Hémin, curé de Saint-Michel, voulurent bien présider les offices du matin. La nombreuse assistance qui se pressait dans la chapelle gardera de cette solennité un souvenir fait d'édification et de pieux enthousiasme, où nous voyons le gage de largesses futures, dont l'Œuvre de Don Bosco à Lille a très grand besoin.

* * *

Le 21 mai dernier, la *Semaine catholique* d'Agen donnait aux fidèles de la ville et du diocèse la nouvelle suivante :

Notre gracieuse Patronne se dispose à donner l'hospitalité à Notre-Dame Auxiliatrice, dont l'Archiconfrérie vient d'être érigée à Agen.

Les Œuvres de Don Bosco, si merveilleuses aux divers points de vue de la charité, de l'apostolat, des indulgences, étant de plus en plus connues et appréciées dans notre cher Agenais, les nombreux et pieux lecteurs de la *Semaine catholique* apprendront avec plaisir que Monseigneur daignera donner à ces belles Œuvres salésiennes le témoignage de sa haute sympathie en présidant, le lundi 23 mai, à 8 heures du matin, la bénédiction d'une statue de Notre-Dame Auxiliatrice dans la chapelle Sainte-Foy. Sa Grandeur célébrera la sainte messe et prononcera une allocution, qui sera suivie de la bénédiction du Très Saint Sacrement.

Qui ne sera heureux d'apporter un nouveau témoignage d'amour à la Reine du Ciel, en y joignant une nouvelle preuve de vénération pour notre bien-aimé Évêque !

Toutes les personnes qui font partie des Œuvres salésiennes, ou qui désirent les connaître, sont aussi priées de se rendre le même jour, à une heure et demie, à l'École Saint-Caprais, où aura lieu la réunion générale des Coopérateurs sous la présidence de leur zélé Directeur, M. le chanoine Jaffre.

Enfin, elles sont invitées à une messe de *Requiem* qui sera célébrée le lendemain, 24 mai, à 8 heures du matin, à la chapelle Sainte-Foy, par M. le Directeur des Œuvres salésiennes, pour les Coopérateurs défunts.

Huit jours après, cette même feuille rendait compte dans les termes suivants de la fête annoncée :

Après avoir espéré la présence de Monseigneur, pour la bénédiction solennelle de la statue de

Notre-Dame Auxiliatrice à la chapelle Ste-Foy, les Coopérateurs salésiens ont éprouvé une pénible déception en apprenant que Sa Grandeur avait eu un empêchement et ne pourrait pas venir; mais M. le Vicaire général Hébrard, délégué par Monseigneur, n'a rien épargné pour donner pleine satisfaction aux pieux désirs de la nombreuse assistance, et, dans un magnifique discours (1), a fait vibrer tous les cœurs d'un généreux enthousiasme pour les Œuvres de Don Bosco, d'une ardente dévotion pour Notre-Dame Auxiliatrice, dont la belle statue ravit tous les yeux!

Au moment où le voile qui la cachait est tombé, un frémissement joyeux a parcouru l'assistance, émue de contempler l'image de cette bonne Notre-Dame Auxiliatrice, qui semait à profusion les miracles à tous les appels de Don Bosco.

Puissions-nous arriver à La prier avec le même esprit de foi que le célèbre Fondateur de la Société salésienne!

La musique a prêté ses sublimes accents, exprimés par M. l'abbé Colombier, pour interpréter les sentiments de tous les cœurs...

Une quête fructueuse a été faite par Mlle Marie-Agathe Barret, avec sa grâce rehaussée d'une parfaite modestie.

La réunion d'une heure et demie, présidée par M. le Directeur, qui a parlé avec onction et zèle des détails d'organisation de l'Œuvre, particulièrement de l'abonnement aux *Lectures catholiques de Don Bosco*, a été terminée par l'inscription de plus de 20 nouveaux Coopérateurs et le versement des cotisations pour 1898.

Nous remercions cordialement nos amis d'Agen de leur zèle pour le culte si profondément salésien de Marie Auxiliatrice et pour la diffusion des Œuvres de Don Bosco. Nous faisons des vœux pour que leur exemple détermine partout nos amis à entrer dans cette voie de l'apostolat salésien. La chère Madone de notre vénéré Fondateur et Père bénira sûrement, avec une munificence royale et toute maternelle, tout ce qu'ils voudront entreprendre pour faire connaître une Œuvre où Elle a daigné mettre Son cœur et Ses plus délicates complaisances.

Voici le résumé du beau discours de M. le Vicaire général Hébrard.

Don Bosco et son Œuvre.

Plusieurs fois déjà, la *Semaine catholique* a entretenu ses lecteurs de l'Œuvre de Don Bosco. Elle le fera volontiers une fois de plus, à la prière de la distinguée et zélée Présidente du Groupe salésien agenais, qui nous donne en quelques lignes le résumé substantiel du discours prononcé par M. le Vicaire général Hébrard à l'inauguration de la statue de Notre-Dame Auxiliatrice.

(1) Nous avons la bonne fortune de reproduire ci-dessous un résumé très substantiel de ce remarquable travail. (N. de la R.)

Don Bosco, son œuvre et ses moyens : tel fut le plan de ce discours.

I. *Don Bosco*. — Cet homme providentiel est véritablement le Vincent de Paul de l'Italie.

L'Évêque de Fossano l'a appelé l'honneur, l'apôtre et l'athlète du XIX^e siècle.

L'Évêque de Barcelonne a dit que Don Bosco fut la gloire de l'humanité, la gloire du sacerdoce, la gloire de l'Église et de tous les Ordres religieux.

Faut-il s'étonner, après cela, qu'à la mort de ce saint prêtre, il y ait eu dans la presse de toutes les nuances et sur les lèvres des hommes d'État comme des hommes d'Église, un concert unanime de louanges?

II. *Son Œuvre*. — D'après Mgr Hyacinthe Rossi, de l'Ordre de Saint-Dominique, l'Œuvre de Don Bosco est un splendide commentaire de cette parole de saint Paul : La piété est utile à tout.

En effet, le saint Fondateur s'était proposé, — et ses disciples continuent après lui, — de recueillir les enfants les plus abandonnés, de les grouper le dimanche, dans les Patronages, ouverts d'abord à Turin et ensuite dans une foule d'autres villes. Il créa pour les jeunes gens des écoles du dimanche, des écoles du soir et des internats. L'Oratoire, inauguré en 1847, fut placé sous l'invocation de saint François de Sales; de là le nom de *Salésiens*, et d'*Œuvre salésienne*. Mais là ne se borna pas l'action de Don Bosco. Il s'étendit au ministère de la confession et de la prédication, à la culture des vocations, et aux Missions étrangères.

III. *Ses moyens*. — Voici les principaux :

1. Il recueille des enfants en aussi grand nombre que possible et met le plus grand soin à les prémunir contre les dangers inhérents à leur âge et à leur condition. Il les forme à la piété par la confession fréquente et l'assistance quotidienne à la sainte messe.

2. Il s'abandonne aveuglément à la Providence, qui ne lui a jamais fait défaut, même dans les occasions les plus difficiles et les plus délicates.

3. Il crée une association de prêtres qui deviennent ses auxiliaires dévoués, et se répandent, en peu d'années, sur tous les points du globe.

4. Il fonde l'Association des Coopérateurs salésiens, qui a un double but : lui procurer de l'argent et des ressources, et pourvoir au profit spirituel des Coopérateurs. L'Association est enrichie de nombreuses indulgences.

5. Il établit l'Archiconfrérie de Notre-Dame Auxiliatrice. Pouvait-il placer son Œuvre sous un meilleur patronage? Marie est la Mère toute-puissante et toute bonne. Que de fois elle a justifié d'une manière éclatante le titre auguste de *Secours des chrétiens*, que l'Église lui a donné après la glorieuse victoire de Lépante!

M. le Vicaire général développe ce dernier point en invoquant les Pères et les Docteurs; puis il félicite les Coopérateurs agenais d'avoir érigé dans la chapelle de Sainte-Foy l'image de Notre-Dame Auxiliatrice, afin d'appeler sur l'Œuvre, sur eux-mêmes, sur leurs familles, sur la cité et sur tout

le pays sa puissante protection. Il termine par ce trait :

« Un saint Evêque voulait élever à Don Bosco un monument ainsi composé : Au frontispice, la croix ; à droite, Marie Auxiliatrice ; à gauche, saint François de Sales ; au pied de la croix, debout, Don Bosco, une main fixée au trône divin, et de l'autre appelant les enfants à l'ombre de l'arbre réparateur : au soubassement du monument, le jeune Garelli occupé à graver sur le marbre cette inscription : *A Don Jean Bosco, la religion et la patrie reconnaissantes!*

« Aujourd'hui, pieux Coopérateurs salésiens, vous érigez vous-mêmes un monument en l'honneur de Don Bosco et de son Œuvre. Au sommet, d'abord vous avez planté la croix. Elle est là sur l'autel. Mieux que cela, il y a dans votre monument le tabernacle, l'autel, le Dieu mort au Calvaire, c'est-à-dire le Calvaire tout entier. A côté de la croix et de l'autel, vous placez Notre-Dame Auxiliatrice..... puis encore, à la place de saint François de Sales, l'aimable vierge agenaise, sainte Foy, la jeune martyre que vous aimez tant à vénérer dans ce sanctuaire. Et au lieu de Don Bosco, c'est vous que je vois, d'une main étreignant la croix et l'autel, auxquels vous appuyez votre cœur ; et de l'autre main, versant à l'Œuvre salésienne d'abondantes aumônes. Ici encore, au pied du monument, je vois, non plus un seul enfant, mais des milliers d'enfants, tous ceux qui sont recueillis et adoptés par l'Œuvre de Don Bosco, ou plutôt je vois les anges de ces enfants qui gravent en lettres d'or cette suave et consolante parole de Notre-Seigneur : *Meres vestra copiosa est in caelis*. Oui, à vous tous, chers Coopérateurs salésiens, pour prix de votre pieux concours et de votre généreux dévouement à cette belle œuvre, Dieu vous réserve dans le ciel une grande et magnifique récompense.

* * *

La Croix de Jura du 29 mai dernier nous apporte d'excellentes nouvelles de l'Œuvre récemment fondée au diocèse de Besançon :

Le 24 mai a été un beau jour pour l'Oratoire salésien de **Montmorot** (Lons-le-Saunier). La fête de Notre-Dame Auxiliatrice est la fête principale de tous les Établissements de Don Bosco ; et à Montmorot la coïncidence de la cérémonie de la Première Communion apportait un charme et un accroissement particuliers à la solennité. Cela se voyait de loin. La maison était pavoisée comme l'est un navire rentrant triomphant au port. Au campanile flottait fièrement le Drapeau national du Sacré-Cœur. Aux fenêtres et à des mâts se balançaient des oriflammes aux couleurs de la Vierge et aux couleurs pontificales.

A la chapelle, vingt prêtres (1) et la nombreuse assistance contemplaient six enfants, six anges assurément, avec leur cierge, leur brassard, parés en un mot par leurs pères adoptifs avec autant

(1) Des cantons de Lons-le-Saunier, Bletterans, Conliège, Voiteur, Poligny et Salins.

de soin qu'aurait pu en apporter une mère, et priant dans un recueillement remarquable.

Pour la circonstance, leurs condisciples chantèrent avec entrain une belle Messe en musique.

A l'Évangile, M. l'abbé Queslin fit aux premiers communians une allocution charmante de simplicité et de cœur. Quels sentiments de reconnaissance il fit naître en leurs âmes quand il leur montra la bonté de Dieu les amenant, eux, pauvres orphelins, dans cette Maison où ils trouvaient tant de moyens non seulement de faire une bonne Première Communion, mais de persévérer!

Aux Vêpres solennelles, M. le curé de Saint-Désiré, avec la sagesse du directeur d'âmes, fit ressortir aux yeux des enfants le caractère du renouvellement des promesses de leur Baptême, la nécessité où ils étaient, malgré les garanties de fidélité qu'il trouvaient dans l'asile de Don Bosco, de recourir à la Très Sainte Vierge pour triompher du démon.

Après les exercices de piété, vint la récréation : celle-ci fut désopilante. Chansons comiques, romances, et surtout une comédie en deux actes, *Gavroche*, renfermant, avec mille traits d'esprit de bonnes leçons morales, firent la joie des nombreux spectateurs. Ah ! *Gavroche* n'est pas l'idéal du civilisé assurément ; mais le *Gavroche* honnête, jovial, que l'on nous a présenté a bien son charme, — et l'éducation laïque finit par en rendre le type rare.

Si la journée fut heureuse pour l'Oratoire, elle fut délicieuse aussi pour ses nombreux amis présents. Quand on voit les résultats obtenus en six mois sur une vingtaine d'enfants, l'on ne peut trop admirer, avec l'efficacité de la grâce, l'habileté des Pères Salésiens, de Don Gayde, le supérieur de l'Oratoire de Montmorot, en particulier, dans la formation des jeunes orphelins.

Puisse l'Oratoire de Montmorot, asile de pieux communians, grandir et devenir une vaste pépinière de solides chrétiens !

Puissent les Oratoires se multiplier !

C'est le vœu des bons chrétiens et des bons Français. » V.

De son côté, la *Semaine religieuse* de Besançon parle de la même solennité avec une particulière bienveillance. Voici un extrait de cet article, qui complète heureusement le compte rendu reproduit ci-dessus :

A la séance récréative terminant cette sainte et joyeuse journée, un vénérable prêtre, qui compte plus de 40 ans de ministère paroissial, me dit à voix basse : « Voyez donc comme la pureté de l'âme se lit sur tous ces visages. C'est quelque chose d'angélique. — Impossible, en effet, de n'en être pas frappé ; et ce qui complète cette note caractéristique, c'est la *simplicité salésienne*.

Aussi, ces enfants, sans prétention comme sans timidité, jouaient, chantaient, incarnaient leur rôle avec un naturel parfait ; ils croyaient avoir besoin d'indulgence, et ne se doutaient pas qu'à force d'être simples, ils atteignaient du premier coup le plus difficile de l'art, surtout de l'art scénique : *la vérité*.

Cette journée entière s'est passée sous le sourire paternel et approuvateur de Don Bosco, dont l'image préside à la place d'honneur dans toute la maison. Cette image reportait nos souvenirs à quinze ans de distance; nous pouvions alors constater de nos yeux, dans les grandes églises de Paris, notamment à la Madeleine, l'ascendant qu'exerce la sainteté toute seule, même sur les mondains d'aujourd'hui.

Le 25 mai 1898.

A. K.

* * *

Belle et sainte journée que celle du 24 mai; journée de grâces et de bénédictions pour la famille salésienne de Nice et pour ses Coopérateurs.

Le matin, ce fût une fête toute de piété et d'intimité; comme aux plus grandes solennités, les enfants s'approchaient de la sainte Table dans le plus grand recueillement.

Ce fut une consolante surprise pour tous que le passage à Nice du R. P. Pie Mortara, qui voulut bien accepter avec joie de faire la Conférence du soir.

Que de sentiments, que de souvenirs réveille ce nom qui, il y a quarante ans, souleva tant de passions! Fidèle à sa vocation, le *petit* Mortara, l'enfant privilégié de Pie IX, devenu Chanoine régulier de Saint-Jean de Latran, commença et poursuivit son apostolat dans l'Ancien et le Nouveau Monde.

Nous ne pouvons que retracer les grandes lignes de la Conférence de l'ardent Missionnaire; sa parole enflammée, pleine d'onction pénétrante, arrache des larmes qu'on savoure avec joie; elle laisse au fond des cœurs des impressions qui ne s'effacent pas.

Heureux de se proclamer Coopérateur salésien, il parle de l'Œuvre de Don Bosco comme s'il ne vivait que pour cette Œuvre. Il la montre sous son triple aspect social, humanitaire et chrétien, palpitante d'actualité, indispensable à la solution pacifique du redoutable problème de l'heure présente. L'avenir de la société dépend de l'avenir de la jeunesse, des classes populaires et ouvrières. Don Bosco a vu le péril social; il inscrit en tête de son programme: *Cherchez avant tout le royaume de Dieu*, etc., et son Œuvre, en se propageant partout, devient la digue puissante qui arrête et refoule les progrès du socialisme révolutionnaire, met un frein aux ravages de l'athéisme et des doctrines les plus perverses.

Ainsi s'expliquent les bénédictions, les éloges incessants accordés par les grands Pontifes Pie IX et Léon XIII à l'Œuvre salésienne. L'ardent Missionnaire eut le courage apostolique de dire clairement aux classes gouvernantes et dirigeantes de son infortunée patrie la cause réelle des secousses récentes... pour qu'elles puisent dans l'esprit chrétien qui préside à l'Œuvre salésienne l'infaillible moyen d'en empêcher le renouvellement.

C'est dans ce texte de saint Paul qu'il prit le thème de sa Conférence: *Consideremus invicem in provocationem charitatis et bonorum operum, non deserentem collectionem nostram*, *tanto magis quando videritis appropinquantem diem*. Considérons-nous les uns les autres, afin de nous entr'exciter à la charité et aux bonnes œuvres; ne nous retirant point des assemblées des fidèles...., d'autant plus que vous voyez que le jour s'approche.

Ce texte, développé avec une verve toute française, appliqué à l'Œuvre des Coopérateurs salésiens de l'heure présente (*appropinquantem diem*) en dit long. Nos Coopérateurs n'ont pu que sentir leur zèle devenir de plus en plus ardent pour la diffusion partout et le développement toujours plus grand dans cette chère ville de Nice, d'une Œuvre qui s'annonce, s'affirme comme le paratonnerre des coups de foudre qui plus ou moins, menacent le corps social.

A propos de l'amour de Don Bosco pour les enfants pauvres et abandonnés, le *Sinits parvulos venire ad me* fournit au Conférencier les développements les plus émouvants.

Nous ne pouvons davantage retracer ce langage du cœur de l'apôtre, nous montrant d'un côté Don Bosco recueillant son premier enfant, le *petit* Garelli, et de l'autre Pie IX donnant Sa bénédiction paternelle au *petit* Mortara pour en faire son enfant privilégié.

On nous pardonnera de ne retracer qu'imparfaitement les grandes lignes de cette Conférence qui, nous aimons à le répéter, a été à la fois une surprise et une bénédiction pour la Maison de Nice et ses nombreux Bienfaiteurs et Coopérateurs.

Une quête fructueuse suivit la Conférence, et le Salut du Très-Saint Sacrement couronna cette belle fête.

Quelques jours après, le mois du Sacré-Cœur s'ouvrait sous les plus consolants auspices. — Deux diacres salésiens, MM. Georges Durin et Pascal Musso, recevaient le samedi, 4 juin, veille de la Trinité, la consécration sacerdotale des mains de S. G. Mgr Theuret, Evêque de Monaco (Mgr l'Evêque de Nice n'étant point encore de retour de son voyage *ad limina*). L'ordination avait lieu dans la chapelle privée de Mgr Theuret.

A leur retour, les deux nouveaux prêtres étaient reçus au Patronage et acclamés par leurs confrères et tous les enfants de la Maison. Cette réception donnait lieu à un échange de félicitations et d'actions de grâces qu'inspirent toujours ces dates mémorables.

Le lendemain, fête de la Trinité, un des nouveaux prêtres, M. Durin, assisté du Directeur de Maison, offrait pour la première fois le saint Sacrifice à la Messe de 7 heures et avait le bonheur de distribuer la sainte Communion à nos chers enfants.

La grand'messe de 9 heures était chantée par M. Musso. La maîtrise du Patronage, par

ses chants pieux et d'une exécution irréprochable, rehaussait l'éclat des cérémonies.

A midi, une fête de famille présidée par Mgr. Fabre, Vicaire général, réunissait autour des nouveaux prêtres plusieurs membres du Comité de Messieurs, heureux de pouvoir s'associer à la joie de tous.

A la fin du repas. Mgr Fabre, dans une de ces improvisations dont sa bienveillance pour nous a le secret, nous montrait l'Arbre salé-

devient prêtre par la correspondance à la grâce et aux dons de Dieu... il montrait aux nouveaux prêtres les riches et abondantes moissons qu'ils sont appelés à faire dans le champ du Seigneur.

Etablissant ensuite la sublimité du Sacerdoce éternel selon l'Ordre de Melchisédec, il montre la triple mission du prêtre: *ad docendum*, porter partout la parole de vie, la doctrine de Jésus-Christ: *ad sanandum*, ré-



Les enfants de l'Oratoire salésien de Valence (Vénézuéla) — Voir p. 191-193.

sien poussant toujours de nouvelles feuilles, produisant toujours de nouveaux fruits, attestant ainsi sa merveilleuse fécondité, sa vigoureuse jeunesse. — L'Œuvre de Don Bosco date d'hier, et elle rayonne partout.... preuve indéniable qu'elle est venue à son heure et qu'elle est voulue de Dieu.


L'émotion gagnait tous les cœurs; et les nouveaux prêtres puisaient dans cette parole puissante, un surcroît de zèle pour l'Œuvre à laquelle ils ont voué leur existence, et pour laquelle ils se sont irrévocablement consacrés au Seigneur.

Après les Vêpres, notre bien-aimé Directeur Don Cartier, montait en chaire. Développant ce texte du Roi-prophète: *Juravit Dominus et non penitebit eum: Tu es Sacerdos in aeternum...* il montrait aux jeunes enfants comment on

pandre partout la grâce du Sauveur, réconcilier les pécheurs avec Dieu par la Pénitence et les Sacrements; *ad sacrificandum*, offrir, immoler toujours et partout la Victime Sainte, s'identifier pour ainsi dire avec la personne du Verbe fait chair, exerçant sur elle un pouvoir que n'ont pas les Anges eux-mêmes, sublime, incomparable dignité qui marque d'un caractère ineffaçable pour l'éternité celui qui en est revêtu.

Un *Te Deum* d'actions de grâces fut ensuite chanté par toute l'assistance, et suivi de la bénédiction du Très-Saint Sacrement.

Daigne le Seigneur par l'intercession de N.-D. Auxiliatrice renouveler souvent ces grâces, si éminemment favorables à la culture des vocations!



LES ŒUVRES DE DON BOSCO HORS DE FRANCE

ITALIE

CATANE (Sicile). — Un nouveau Patronage.

Un des plus ardents désirs du Cardinal Dusmet, le précédent archevêque de Catane, fut de voir s'élever auprès du Sanctuaire de N.-D. de la Salette une maison qui serait comme l'arche de salut pour les jeunes gens et enfants de ce quartier populaire. Grâce à la coopération de personnes généreuses, il a été possible d'acquérir un terrain convenable et le dimanche 27 mars, on en fit l'inauguration solennelle. La cérémonie, à l'église fut des plus grandioses. Les cinq cents enfants qui fréquentent le Patronage s'approchèrent en grand nombre des Sacrements. La Fête extérieure ne le céda en rien à la précédente. Nous appelons les plus abondantes bénédictions du ciel sur cette Œuvre qui fait concevoir les plus belles espérances.

PORTUGAL

LISBONNE. — Distribution des prix à la Maison salésienne.

La distribution des prix a revêtu, cette année, une solennité toute particulière, grâce au concours d'éminents personnages qui daignèrent honorer de leur présence cette fête toute aimable. Signalons d'abord S. E. le Nonce apostolique, Mgr André Ajuti, archevêque titulaire de Damiette, accompagné de S. G. l'archevêque d'Evora, ensuite S. E. le Conseiller Barros Gomez, Ministre des affaires étrangères et Monsieur le Gouverneur civil de Lisbonne, sans compter nombre de personnes de la plus haute noblesse de Portugal.

La séance s'est ouverte par une académie musico-littéraire à l'issue de laquelle on a visité l'exposition des travaux exécutés par les apprentis de la Maison. Nos Coopérateurs de Lisbonne ont bien voulu se dire émerveillés du progrès de nos enfants et ajouter qu'ils forment les vœux les plus ardents pour la prospérité de notre Institut.

ÉGYPTE

Les Salésiens en Égypte.

Alexandrie, 1^{er} juin.

Nous avons en Égypte des œuvres fort nombreuses et très intéressantes avant l'arrivée des Salésiens de Don Bosco, mais on peut dire qu'il nous manquait un Oratoire et que maintenant il nous manque d'en avoir plusieurs. Les enfants des classes aisées trouvaient facilement à s'instruire; les pauvres avaient les Orphelinats et quelques écoles primaires gratuites dirigées surtout par les Frères des Écoles chrétiennes. On avait le zèle, mais les ressources ne suffisaient pas et moins encore le personnel; d'ailleurs il y avait autre chose à faire. Il faut que l'enfant ne soit pas abandonné à quinze ans avec son mince bagage scolaire, car la science n'est pas toujours inspiratrice et parfois prépare peu à vivre. Il y a bien au sortir de l'école la comptabilité, le petit commerce et quelques maigres emplois gouvernementaux, mais les places sont limitées et que deviendrons-nous s'il n'y a plus au monde que des gratte-papiers? Les Salésiens sont venus.

Chez eux, ce n'est point seulement la plume qu'on maniait, mais le pilon vigoureux et le rude rabot. Ils auront des comptables et même des étudiants, mais aussi des ouvriers du fer, de solides travailleurs du bois, et des agriculteurs vaillants, et d'habiles artisans; cela nous changera. Le bien à faire est immense, il s'en fait déjà beaucoup. Don Bosco a trouvé ici le milieu qu'il lui fallait, sa population, son terrain: l'œuvre est bien à sa place et elle prospérera.

Cela a commencé modestement, comme tout ce que Dieu fait, comme la plupart des grandes entreprises humaines. Il n'y a pas deux ans qu'un religieux débarquait à Alexandrie, presque seul, n'ayant que son bréviaire. Il fallut bien lutter un peu, mais la lutte fait du bien et la vie y trouve son compte. On acheta une vieille prison; elle abrita les ouvriers de la première heure et plus d'un

enfant abandonné fut heureux d'y trouver un asile. Peu à peu on transforma, on s'agrandit, on s'installa : ainsi se fondent de bonnes maisons. Les enfants accoururent, on en reçut plus qu'on ne devait suivant l'humaine prudence, mais on comptait sur la Providence et sur quelques heureux concours. On trouva quelques maîtres ouvriers, on fit venir des auxiliaires, et peu à peu la maison se fit, — elle se fait encore, — semblable à une ruche que construisent les bénéficiaires.

Don Festa était bien l'homme qu'il fallait aux débuts de l'entreprise. Enthousiaste, il conçoit grandement pour la gloire de Dieu, puis vaillamment exécute. D'ailleurs il saura modifier ses plans, et, tout en comptant sur le ciel, s'aider opiniâtement. S'il ne peut du coup avoir la belle chapelle rêvée, il aménage d'abord le modeste oratoire : l'œuvre grandiose viendra ensuite. A Turin, à Bologne, à Nice, il a vu de bien belles choses : « Si je rencontrais ici la charité de ces pays-là ! » dit-il parfois. Puis, après une tournée au profit des siens, il met la main à l'ouvrage et l'ouvrage va bon train. On nivelle, on construit, et déjà la partie achevée de la maison présente l'aspect d'une petite cité ouvrière. Cordonniers, tailleurs, menuisiers, forgerons, tous travaillent à la fois, avec la sainte gaieté des travailleurs, et là où jadis les prisonniers maudissaient, la prière et le sain labeur, cette autre prière, remplacent les imprécations du désespoir.

L'étude n'est pas oubliée non plus ; les programmes ne sont pas des théories plus ou moins idéales, on s'y prend pratiquement. On veut des jeunes gens qui sachent se tirer de la vie, voilà l'idée maîtresse. Cependant on fera aussi des comptables, on donnera même, surtout plus tard, l'enseignement secondaire complet. En attendant, il faut être pratique et on l'est.

Ne croyez pas que tout cela manque un peu de relief. Quand une œuvre est solidement organisée, quand elle marche bien, comme l'on dit, elle a forcément par surcroît les beautés de l'extérieur. Nous avons visité l'Établissement, voyant tout, les ouvriers à leurs pièces, les enfants à leurs jeux ; je vous assure que c'est très beau. Puis il y a les fêtes, les solennités scolaires, les jours de *parade* où mensuellement apprentis et élèves peuvent se faire juger en public. Il y a surtout cette fanfare, et Don Festa y tient. Rien n'aide l'enthousiasme et l'entrain comme un peu de musique, dit-il. Et en avant la musique ! Par les rues, sous le ciel implacable et dans la cité morne, dans un pays où il n'y a même pas de cigales, on aime tout de même un petit refrain nettement rythmé. Cela rap-

pelle les jours de manœuvres, et le troupier épuisé rentrant tout de même crânement dans la ville parce que les cuivres ont donné. Volontiers on accompagnerait jusque chez eux les jeunes virtuoses pour le plaisir d'être entraîné.

Voilà une idée de ce qui s'est fait. La maison abrite déjà bon nombre d'enfants qui reçoivent, avec la double éducation de l'école et de l'atelier, la bonne influence de la vertu. On fera bien davantage encore. Quelques concours encouragent l'œuvre, tous la trouvent à sa place. La municipalité prête ses machines ; elles servent à l'instruction des jeunes gens qui voudront conduire la vapeur : un diplôme spécial sera créé pour eux. Des particuliers offrent des terres pour servir de champ d'expérience aux futurs agriculteurs. Mais douze religieux ne peuvent suffire à tout et pour en avoir davantage il faut bâtir ; la nouvelle maison sera aussitôt pleine qu'achevée.

On aura alors un collège et une école des Arts-et-Métiers que l'Égypte devrait avoir depuis longtemps. Les Frères des Écoles chrétiennes avaient eu la même idée ; elle est aujourd'hui un peu en retard, et peut-être, fort occupés ailleurs, renonceraient-ils à une fondation désormais moins indispensable. En tout cas, il y a place pour tous au soleil de Dieu ; les lys sont richement vêtus et pleins de sève, et les lys croissent en touffes.

L'Œuvre fondée à Alexandrie rayonnera en Égypte : des propositions sont même déjà venues auxquelles on n'a pu répondre. Plus tard on croit à la formation d'une province égyptienne et, en toute sincérité, nous le désirons. Don Festa comprend ce désir que nous lui exprimions un jour, et il voit bien qu'un Français ne peut oublier que toutes les œuvres catholiques étaient jadis et devraient être encore sous notre protectorat. Il veut bien nous dire que la charité n'a pas de drapeau et que la France sera aimée chez lui. Notre langue sera étudiée et enseignée par des religieux français ; en somme les Salésiens aideront à leur façon notre influence, et, en ne songeant qu'au bien général, seront d'excellents ouvriers, des missionnaires pratiques et de grands bienfaiteurs.

A. COUDERC.

(L'Univers et le Monde du 9 juin 1898.)





AMÉRIQUE DU SUD

COLOMBIE

Autour des lépreux.

Un second Lazaret confié aux Salésiens.

(Rapport de Don Evasio Rabagliati.)

(Suite (1).)

Au signal convenu, donné par le son d'une cloche, tout ce peuple affamé vint se grouper autour de notre maisonnette. Je procédai alors en personne à la distribution de ces secours qui semblèrent à tous leur tomber du ciel. Une cinquantaine d'entre eux manquaient à l'appel, ceux que la méchante lèpre clouait sur le grabat. Je savais devoir leur occasionner une agréable surprise en allant leur remettre de la main à la main l'aumône proportionnelle qui leur revenait. Alors seulement il nous fut permis de reprendre le cours de la Mission, si fâcheusement tronquée dès le début, pour la mener ensuite à bonne fin sans nul encombre. Les fruits de cette retraite furent des plus consolants. Durant les 10 jours qu'elle dura, 1500 personnes s'approchèrent des Sacrements, c'est-à-dire la presque totalité de cette population. L'Administration préposée à la garde du Lazaret fut un sujet d'édification pour tous, par le bon exemple qu'elle donna en ne manquant aucune des prédications du matin ou du soir, et en se montrant très empressée de recevoir les Sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

La reconnaissance me fait un doux devoir de témoigner ici publiquement ma vive gratitude envers M. l'abbé Sixte Gomès, le cher

et digne curé de Simatoed. Nous fîmes appel à son précieux et dévoué concours, lui demandant de nous prêter main forte durant ces jours de Mission. En dépit de ses lourdes charges paroissiales, surmontant la répugnance invincible, que l'on éprouve à la perspective d'un séjour, si bref qu'il puisse être, dans un Lazaret, il se rendit avec un joyeux empressement à notre invitation, acceptant d'écouter les confessions de ces pauvres lépreux, dont le seul aspect, doublé de la crainte de la contagion, tient toujours éloignées les autres personnes. Ce saint prêtre fit preuve d'un dévouement à nul autre pareil et d'une constance inébranlable, négligeant même de prendre les précautions que la prudence humaine suggère en de telles circonstances. Aussi sommes-nous redevables à ce bon Coopérateur salésien de l'heureuse issue de la retraite.

Je me refuse à vous dépeindre certaines scènes émouvantes de ces jours de bénédictions. Comme vous le pensez bien, ce n'était pas chose aisée pour tous ces pauvres infirmes que de se transporter à l'église à l'heure des exercices. Parmi ces invalides les uns avaient les jambes mutilées, d'autres les pieds en décomposition; plusieurs étaient incapables de tout mouvement. Beaucoup de nos lépreux voyaient ainsi avec peine leurs propres membres refuser de fonctionner et de se prêter au gré de leurs saints désirs. Nullement déconcertés, à défaut de ce mode naturel de locomotion, ils firent appel à des moyens sinon plus perfectionnés du moins plus accessibles pour eux que l'automobilisme dont nous sommes gratifiés. C'était touchant de voir ces malheureux défilés devant nous, reposant dans une civière ou assis dans une chaise à porteurs, puis trainés dans une petite voiture ou soutenus dans les bras des plus vaillants. Leur dévot enthousiasme ne trouvait pas de ressources assez ingénieuses pour voler au plus tôt au pied des tabernacles et y boire la parole de Dieu. De tout cela, *Deo gratias!*

Un petit inconvénient vint cependant voiler d'un léger brouillard le beau ciel de notre mission. Le huitième jour, le prédicateur de la retraite (et lui-même vous raconte le fait) après le sermon du soir et quelques heures passées au confessionnal, fut pris soudain d'une fièvre aiguë qui l'obligea d'abandonner le

(1) Voir BULLETIN de juin 1898.

champ de travail pour battre en retraite. Je passai la nuit entière dans le délire. Le matin et de bonne heure, je vis à mon chevet le docteur Naranjo, excellent chrétien qui s'était dévoué au soin des lépreux, et avait été victime de son œuvre bienfaisante. Il était, lui, fortement atteint de la lèpre, et pour venir me visiter, il avait dû emprunter les bras de son infirmier. Pauvre médecin! que pouvait-il encore, nonobstant toute sa bonne volonté de sauver son client? Il n'osait ni toucher, ni consulter le malade, et ce dernier par ailleurs ne jugeait pas prudent de se laisser traiter et manipuler par un docteur aussi atteint. Je me contentai de lui montrer ma langue: elle lui révéla une fièvre des plus solides; il me fit administrer quelques petites doses de quinine, dont l'effet fut annulé par la violence excessive du mal. Devant ces progrès de la fièvre, on devança la clôture de la retraite, et je pus encore, le lundi, confesser bon nombre de pénitents. Le mardi, à la première heure, nous eûmes le consolant spectacle d'une communion générale. Vers les huit heures on transporta le malade à la ville voisine de *Socorro* dans une chaise soutenue par quatre gailards. Un léger pavillon m'abritait des flèches de feu que dardait le soleil. Ce ne fut qu'après 48 heures d'un pénible voyage que nous atteignîmes cette cité. Durant l'espace de 18 jours j'y reçus les soins les plus dévoués et les preuves d'une tendre sollicitude, tant de la part de Mgr l'évêque Blanco que de la part des Sœurs de Charité, qui ne quittèrent mon chevet ni de jour ni de nuit.

Les forces me revenant, je repris mon essor vers notre nid de Bogotà, tandis que mes chers compagnons, Don Garbari et le jeune clerc, allaient dresser définitivement leur tente sur les sommets de la *Contratacion*.

Les concessions du gouvernement en faveur des lépreux. — Un placet. — Sujets de crainte; raisons d'espérer.

Graves et nombreux sont les désordres que que j'ai pu toucher du doigt à la *Contratacion*.

Ils n'ont en soi rien d'étonnant, une fois connues les conditions toutes particulières dans lesquelles vit ce Lazaret. Je me plais à croire que l'influence de la retraite et la présence d'un ministre de Dieu dans cette communauté les feront peu à peu disparaître. Les autorités civiles et ecclésiastiques sont à Punisson pour seconder l'action des fils de Don Bosco dans cette œuvre de redressement moral, et tout me fait espérer qu'elles tiendront leurs promesses. L'administration du département a pris sans délai en considération certaines réformes que je soumis à ses bons soins dans un compte rendu rédigé aussitôt après la Mission. J'obtins à brève échéance une réponse favorable, me notifiant que le gouvernement national, sans nul égard pour

les fatigues ou les frais qu'exigeraient ces mesures, donnerait suite à ces sages réformes; et je pense qu'aujourd'hui il travaille déjà dans ce sens. En raison de la distance qui sépare les Salésiens de Bogotà du Lazaret de la *Contratacion*, je suggérai au gouvernement national d'installer dans ce Lazaret un bureau télégraphique: cette demande fut sur le champ satisfaite, et à mon retour de Santander je rencontrai des employés s'occupant de l'installation des fils. Le gouvernement fit même plus: tant pour les Salésiens d'Agua de Dios que pour ceux de la *Contratacion*, il a voté l'usage libre et le fonctionnement gratuit du bureau télégraphique, afin de nous faciliter les relations concernant ces pauvres lépreux.

Avant de signer cette lettre, il me reste une faveur à implorer de votre bonté, vénéré Père Don Rua, et je ne crois pas que vous me la refusiez. Lorsque je fis mes adieux au Lazaret de la *Contratacion* et à tous ces chers amis que j'y laissais, au moment de me séparer de mon bien-aimé confrère Don Garbari que j'abandonnais là en compagnie du jeune clerc, j'éprouvai un brisement de cœur et me sentis un remords de conscience.

— Et si à son tour il lui arrivait quelque accident fâcheux, me disais-je? qu'il vienne lui aussi à prendre le terrible mal, comment faire à une telle distance?...

A Agua de Dios, on peut commodément arriver en deux jours, et même moins, pour peu que l'on se presse.

Mais pour se rendre à la *Contratacion* il faut en moyenne sept jours par un ciel serein, et une dizaine de jours par un temps mauvais. Il semble donc opportun, indispensable même qu'un autre prêtre salésien aille là-haut rejoindre Don Garbari: il lui rendrait la tâche plus légère et plus douce; ensemble, ils s'animent à garder la première ardeur; au besoin, dans ce triste empire de la mort, l'un soignerait l'autre, l'assisterait de sa présence réconfortante et le disposerait au passage dans le monde meilleur. Il serait à souhaiter aussi qu'il y ait là un autre jeune clerc qui se chargeât de l'école des garçons, s'occupât de l'œuvre du Patronage et pût donner les mille petits soins que demanderait son Supérieur. Eh bien! actuellement tous nos jeunes clercs de Fontibon posent leur candidature à ce poste de dévouement et de sacrifice, qu'ils ambitionnent plus que tout autre. Nous n'avons là que l'embarras du choix; mais ce prêtre tant désiré, où le prendre, alors que nos Missions de Saint-Martin souffrent d'une réelle pénurie de personnel? Me contenter d'un seul prêtre, ce n'est pas être trop gourmand; je souhaiterais pourtant l'avoir sous la main et le diriger sur le champ vers la *Contratacion*, pour empêcher notre pauvre Confrère de s'y morfondre davantage dans un isolement dangereux.

Permettez-moi maintenant, bien-aimé Père, de vous faire part de mes craintes et de

mes joies. Je forme les vœux les plus ardens pour qu'aucun des Salésiens domiciliés à la *Contratacion* ne tombe sous la griffe de l'impitoyable fléau de la lèpre. Le contraire toutefois n'aurait rien d'imprévu ni de foudroyant, en dépit de toutes les précautions qu'inspirent les connaissances des spécialistes et les leçons de l'expérience. Le Père Damien mourut de cette maladie; c'est elle qui emporta le digne prêtre qui remplissait depuis trois ans les fonctions d'aumônier à la *Contratacion*: lors de ma seconde ascension au Lazaret il ne me fut plus donné de le revoir. Et si cette triste fin couronnait la carrière de l'un des Salésiens! Oh, unissons et adressons instamment à Dieu et à la Vierge Auxiliatrice nos ferventes prières pour ces dévoués confrères dont les jours sont exposés à tant de dangers! Chaque jour recommandons-les au Seigneur et espérons, oui, espérons contre tout espoir que la Madone des Salésiens les abritera sous les plis de son manteau, et que son fidèle serviteur Don Bosco, qui nous a inspiré l'initiative de cette œuvre et nous a mis au cœur le courage de nous y sacrifier, les caressera de son regard protecteur et les gardera intacts de toute atteinte préjudiciable à leur dévouement.

Je vous demande à cette fin, bien-aimé Père, une intention toute spéciale dans vos prières; je recommande cette cause à tous mes chers Confrères et à nos chers enfants ainsi qu'à nos dévoués Coopérateurs et excellentes Coopératrices, afin que de tout ce monde s'élève comme un cœur immense qui obtienne du Sacré-Cœur de Jésus la faveur souhaitée.

Et puis bénissez particulièrement, vénéré Père Don Rua, celui qui reste votre humble enfant dans le Seigneur

EVASIO RABAGLIATI
prêtre et missionnaire de Don Bosco.

BRÉSIL

Une visite aux Indiens du haut San-Lorenzo.

(Lettre de D. Jean Balzola).

Colonie Thérèse-Christine, 30 octobre 1887.

VÉNÉRÉ PÈRE DON RUA,

Depuis quelque temps déjà, je désirais faire une visite aux pauvres et chers Indiens disséminés dans les diverses huttes de l'*Alto S. Lorenzo*. Jamais il ne m'avait été permis jusqu'à ce jour de mettre ce projet à exécution; un surcroît de besogne me clouait à notre Colonie de Teresa Cristina. Enfin, grâce à Dieu et aussi à vous, bien-aimé Père, je vis

arriver de Turin Raphaël Traversa, dont la présence ici me met dans la possibilité d'effectuer ce voyage. Sa venue est vraiment providentielle; il a conquis aussitôt le cœur de ces braves Indiens, qui ne l'appellent plus que *Bari curideghedrogo*, ce qui veut dire *notre bon vieux petit Père* ou encore le *bravo baichino*, en d'autres termes le *Pacifique*, celui qui ne se fâche avec personne.

Au commencement d'août dernier, j'avais promis à quelques Indiens de la Colonie que s'ils préparaient activement le terrain pour les semailles, j'emmènerais avec moi quelques-uns d'entre eux voir leurs frères du désert un peu plus éloignés. Ma proposition fut accueillie avec enthousiasme. Les Indiens redoublèrent d'entrain au travail, et à l'époque voulue ils me mirent en demeure d'exécuter ma promesse.

Les apprêts de notre excursion — En route! — Prouesses indiennes de natation. — Pendant la nuit. — Premières rencontres.

Je fis préparer un chargement de bois, je réunis divers objets pour les distribuer aux Indiens, sans oublier une provision de comestibles pour les jours, probablement rares, où la pêche et la chasse nous deviendraient choses impossibles. Le 31 de ce mois d'août nous voyait nous embarquer dans un léger esquif, jadis gros tronc d'arbre avant de devenir bateau, mais depuis creusé et travaillé habilement au point de pouvoir contenir jusqu'à 35 personnes. Une immense peau de bœuf attachée aux extrémités de quatre perches solides nous servait de velum et nous mettait à l'abri, le jour, des ardeurs d'un soleil torride, et la nuit, de la trop abondante rosée. Je fus accompagné de mon confrère le catéchiste Bussi, de six Indiens et de leur chef qui porte le nom de Sa Grandeur Mgr Jacques Costamagna, et dont l'incontestable habileté en fait de canotage lui valut les responsabilités de notre traversée. — L'épisode suivant prouve assez combien ces pauvres sauvages sont rompus aux exercices de la natation. Nous n'avions à bord, à la disposition des passagers, qu'une seule et petite tasse. Elle circulait de mains en mains, quand un faux mouvement la fit tomber dans le fleuve, en cet endroit profond au moins de cinq mètres. Mais à la suite de la tasse, plusieurs Indiens se précipitèrent résolument dans le courant, et cinq minutes ne s'étaient pas écoulées que l'objet tant regretté m'était retourné. Ce qui est à l'honneur de l'incontestable habileté nautique de ces indigènes.

Au coucher du soleil nous abordâmes sur un banc de sable pour y passer la nuit. Nos Indiens, eux, se livrèrent à la pêche et nous approvisionnèrent en un clin d'œil d'une forte quantité de poissons. Après le souper et la prière, nous essayons de prendre sur la dure

un peu de repos. Mais des légions de mouches insupportables nous rendirent tout sommeil impossible. Par contre, nous pouvions jouir à notre aise d'un avantage inappréciable dont bénéficiaient rarement les palais les plus somptueux de ce monde: celui de respirer un air pur et d'être bercé par le murmure endormant des flots qui passent en chantant. Mais, somme toute, après avoir donné nos cœurs à Jésus, Joseph et Marie, nous passâmes la nuit assez heureusement.

Le matin du jour suivant, après avoir prié à nouveau le Seigneur, nous poursuivions notre voyage. Vers midi nous rencontrâmes un Indien s'adonnant à la pêche: nous ne devions plus être bien loin des premiers groupes d'habitations. Au bout de quatre heures, nous trouvions d'autres indigènes encore, et parmi ces derniers, plusieurs me connaissaient pour m'avoir vu lors de mes premières visites apostoliques. Aussi donnèrent-ils, en nous saluant, de grands signes d'allégresse et de contentement. Le chef de ces braves gens dépêcha quelques hommes vers les autres tribus pour annoncer à leurs frères la bonne nouvelle de notre arrivée. Dès les premiers moments de cette entrevue, j'avais fait tirer plusieurs coups de fusil pour saluer le chef en signe d'amitié.

Réception solennelle. — Notre programme. — Distribution de cadeaux. — Une inspection du territoire. — Consolant espoir.

Les femmes et leurs enfants, sous les ordres de deux Indiens, s'étaient rangés aux abords du village pour nous souhaiter la bienvenue et nous escorter ensuite vers le gros des habitations. Nous fûmes reçus et salués par deux Indiens, qui n'étaient autres sans doute que les chefs du pays. L'un deux est le frère du grand capitaine, surnommé le *paghimegera*, qui habite à six journées de ce groupe. Ces premières cérémonies accomplies, nous nous dirigeons vers la maison publique du village, leur hôtel-de-ville à eux. Il en sortit encore un Indien, qui, sans mot dire, conformément au protocole de ces pays, s'en vint prendre par la main le Missionnaire ainsi que le capitaine Costamagna.

On nous introduisit dans le salon ou appartement de réception. Là on nous mit entre les mains une canne, longue d'un mètre, évidée à l'intérieur: c'est le moment de s'asseoir à terre. On nous présente ensuite un gobelet rempli d'une liqueur capiteuse; on exige de moi que je l'absorbe. Je m'exécute de bonne grâce. A peine eus-je donné satisfaction à cette demande que tous les autres Indiens qui s'étaient tenus renfermés et à l'écart, vinrent en foule me saluer, sollicitant de ma condescendance la singulière faveur d'humecter mes lèvres à la coupe de chacun d'eux, me répétant, pour me donner du cœur, que cela ne

me ferait jamais de mal. Je satisfis tout le monde et sans compromettre l'état normal de ma santé, en feignant de boire au gobelet de chacun d'eux, mais en réalité en ne desserrant pas les lèvres.

C'est alors que le capitaine Costamagna prit la parole et leur fit connaître, dans la langue du pays, quel était le motif de ma visite auprès d'eux; il leur énuméra les nombreux et surprenants cadeaux qui je leur apportais, leur faisant entendre que dans les prochains voyages nous nous approvisionnerions encore de ces objets. Ce ne fut que par des gestes bruyants, des cris aigus et de folles démonstrations de joie que ces pauvres indigènes surent applaudir le discours de mon brave capitaine. Je ne dirai pas quel fut l'enthousiasme, le délire de mes Indiens quand j'en vins à la distribution. La moindre bagatelle, le plus insignifiant bibelot les mettait aux anges. La quantité de ces objets était pourtant aussi limitée que le nombre de ces grands enfants était considérable. Aussi dus-je me contenter, lorsque j'en vins aux groupes de femmes et d'enfants, ainsi qu'aux malades, de leur promettre que la prochaine fois nos généreux bienfaiteurs se souviendraient d'eux. En certaines habitations, je fus régalé de *cocos*, espèce de pois chiche que j'acceptai avec reconnaissance.

A la tombée de la nuit, on alluma des feux de joie et l'on tira quelques coups de fusil. Après quoi les hommes burent un petit verre d'eau-de-vie, les femmes et les enfants prirent autre chose, et puis l'on se souhaita une bonne nuit. De notre côté, nous retournâmes à notre embarcation pour y reposer.

Impossible de clore la paupière! Les Indiens, soi-disant pour fêter notre venue, organisèrent en pleine nuit un *bacurruu*, ce qui revient à dire qu'ils agrémentèrent notre repos d'un tapage nocturne infernal, à l'aide d'instruments de musique, de chants, de cris et de danses. Aussi dès le lendemain étions-nous déjà en route pour aller visiter les campagnes que les Indiens, comme nous l'avons dit plus haut, préparent pour y semer les céréales et les légumes, le riz et la canne à sucre; nous voulions étudier en même temps le site où nous devons fixer notre résidence, ce que nous comptons réaliser sous peu.

Ces Indiens se trouvent comme aux confins du territoire que le Gouvernement a concédé à la Mission pour leur entretien. On pourrait toutefois marcher encore bien des semaines sans sortir du territoire occupé par ces Indiens, territoire que le Gouvernement ne saurait certainement vendre. Pour arriver à l'extrémité de ces confins, et non sans beaucoup de peine et de fatigue, je dus franchir un mont escarpé où des fleuves imposants prennent leur source. Quel magnifique panorama s'offre alors à mon regard! Quelle richesse de végétation, quelle immensité d'extension! Impossible pourtant de préciser les frontières

de ce territoire, à cause des immenses forêts vierges qui s'étendent à perte de vue, semées là par la main de la Providence. Mon œil cherchait au milieu de ces forêts, sur les rives de ces fleuves, la preuve ou les traces de la civilisation. Mais il ne rencontrait que les vestiges de nations sauvages, qui vivent comme les fauves du désert et dont ces forêts abondent. Quelle joie pour mon cœur de penser qu'avec le secours de Dieu et la protection de Marie Auxiliatrice, moyennant la charitable intervention de nos Coopérateurs et de nos Coopératrices, d'ici peu les Fils de D. Bosco établiront ici une Mission et y bâtiront un sanctuaire à Marie Auxiliatrice, dans lequel ces enfants du désert chanteront les louanges de la Mère de Dieu, et où le Missionnaire viendra puiser un renouveau de force et de courage pour continuer l'œuvre d'évangélisation chez les innombrables habitants du haut San-Lorenzo. Ici sera le champ de notre action et d'une action bien efficace; car ces Indiens ne sont pas encore corrompus par les civilisés, comme ils ne l'ont que trop été par eux dans la Colonie Thérèse-Christine.

L'érection de la Croix. — L'explication du mystère. — Baptême de deux villages. — Retour à la colonie.

Une fois descendu de la montagne et de retour aux cabanes, je procédai aux cérémonies que j'avais à cœur d'accomplir pour couronner notre voyage: à savoir l'implantation de la croix de Jésus-Christ, notre Rédempteur, au centre de ces habitations, pour prendre possession au nom de Dieu de ce lieu qui a été si longtemps sous le joug de Satan. Par une disposition toute providentielle, il se trouva qu'à cette cérémonie assistaient des représentants de toutes les tribus de la Colonie Teresa Cristina.

Pauvres Indiens! quand je leur eus manifesté mon projet et donné l'ordre de creuser la fosse pour y planter le gros tronc, ils se regardèrent les uns les autres, profondément étonnés. Puis, lorsque trois des plus vigoureux d'entre eux firent glisser dans la fosse le gros tronc, ce fut un rire général qui me causa la plus pénible impression. Ma pensée se porta alors au Calvaire, et je me représentai la brutalité de ceux qui avaient dressé la croix de notre divin Rédempteur, et la méchanceté des Juifs qui insultaient à l'agonie de Notre-Seigneur. Il me fut impossible de retenir mes larmes.

Tout ému que j'étais, je leur expliquai le grand Mystère de notre Rédemption; à la suite de cette première leçon de catéchisme, je fis à haute voix une ardente prière, durant laquelle nos Indiens m'écoutèrent silencieux et recueillis. Puis, me levant, je déposai un ardent baiser sur cette sainte croix; et je fis comprendre à ces pauvres gens, encore tout

saisis de ce qu'ils avaient vu, comment le culte que nous rendons à la Croix va droit à notre Rédempteur, et les invitai à m'initier dans ce témoignage d'amour. On sentit d'abord l'indécision générale; mais voici qu'au milieu de l'attente universelle, l'on voit s'avancer un des chefs qui s'approche de la croix, colle ses grosses lèvres sur le bois rugueux, puis, levant les yeux au ciel, envoie à Dieu le tribut de sa religieuse vénération. Cet exemple du chef fut suivi par tous sans exception; c'était à qui accomplirait le premier ce devoir de pieuse reconnaissance.

J'en profitai pour prendre à nouveau la parole et recommander à tous, mais spécialement aux chefs, de respecter et de faire respecter le signe de notre sainte Rédemption. Ils m'en firent la promesse formelle, et je me plais à croire qu'ils seront fidèles à leur parole et que la Croix, implantée au cœur du royaume de Satan, attirera à elle, avec le temps, tous ces peuples sauvages qui végètent encore dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort. C'est alors que je baptisai ce village du nom de *Saint-François de Sales*, le Patron de notre Congrégation: j'imposai à un autre centre rencontré ces jours derniers, et formé par un grand nombre d'Indiens, le nom de *Tadarsinanna paru*, c'est-à-dire de *Saint-Jean*, le Patron de notre bien-aimé Fondateur. Oh! puissent ces grands Saints du Paradis préparer le jour de la régénération de tous les Indiens de l'immense contrée du San Lorenzo!

Les Indiens des autres villages auraient également voulu que j'allasse visiter leurs habitations et leurs familles; mais, privé des objets qui les eussent attirés, je remis la partie à une autre fois et leur promis de retourner le plus tôt possible. Je recommandai toutefois à ces pauvres sauvages de s'adonner volontiers au travail, de cultiver la terre, et je leur laissai une certaine provision de semences de riz, de froment et de haricots.

Je leur donnai en outre quelque souvenir pieux, et après avoir de nouveau fait une fervente prière aux pieds de la Croix, je pris congé de ces braves Indiens, et, accompagné de mon escorte, je repris le chemin de la Colonie, où nous pûmes, en suivant le cours du fleuve, arriver en une journée.

Et maintenant, bien-aimé Père, afin de tenir ma promesse, pour pouvoir continuer mes excursions et préparer au saint Baptême tous ces Indiens, je sens le besoin de faire appel à votre concours. Il nous manque ici des chemises, des caleçons, des habits de toute taille pour couvrir ces pauvres Indiens: nous manquons de couteaux, de ciseaux, d'aiguilles, d'épingles, de toutes les bagatelles qui attirent en un mot ces fils de la forêt, vivant dans la pénurie des choses les plus indispensables et auxquels nous voudrions tant faire plaisir! Aussi je les recommande d'une façon toute particulière à la charité et aux prières de nos dévoués Coopérateurs et Coopératrices.

des enfants de toutes les Maisons salésiennes, de tous nos Confrères et des Sœurs de Marie Auxiliatrice. Je les remercie d'avance et je baise très respectueusement votre main consacrée.

Votre fils très obéissant
JEAN BALZOLA
prêtre.

ANTILLES HOLLANDAISES

(Relation de Don Félix-André Bergeretti.)

Curaçao, 29 décembre 1897.

BIEN-AIMÉ PÈRE DON RUA,

De Valencia à Curaçao. — Le R. P. Frie. — Visite à Mgr l'Évêque. — La nouvelle Maison. — Séparation.

Le 16 décembre je partis de Valencia, accompagné de D. Innocent Montanari, des clercs Monaco et Rosetti, ces deux derniers débarqués tout récemment d'Italie et destinés à la nouvelle Maison de Curaçao. La traversée, effectuée sur un vapeur hollandais, fut heureuse, et le 17, à la pointe du jour, nous nous trouvions déjà aux portes de l'importante cité de Curaçao.

Le R. P. Frie, des Frères-Prêcheurs, Directeur de l'Orphelinat de Santa-Rosa, nous attendait déjà avec une barque, et à peine le vapeur fut-il amarré au rivage que nous descendîmes avec lui et fûmes en peu de temps à terre. Nous fîmes une courte visite au nouvel Évêque, Monseigneur A. Van Baars, et nous repartîmes en voiture vers l'Orphelinat. Après une course d'une heure à travers des villas et des jardins, nous arrivâmes à destination, où nous fûmes reçus par la musique de l'Orphelinat et par les RR. PP. Dominicains qui le dirigeaient avant nous. L'accueil fut cordial et joyeux; on chanta le *Te Deum* dans l'église paroissiale, après quoi nous prîmes possession de la Maison qui nous était destinée, œuvre florissante née du zèle et des labeurs du R. P. Frie, dominicain. L'île toute entière est admirablement desservie par les excellents religieux de cet Ordre.

A notre arrivée, le Directeur, Don Maggiorino Olivazzo, n'était pas encore de retour de Bogota; nous dûmes donc laisser D. Montanari à Curaçao à sa place, et je poursuivis mon voyage jusqu'à S. Raphaël de Maracaïbo, où j'étais attendu depuis longtemps.

Je ne vous donne pas de détails sur la nouvelle Maison de Curaçao: le Directeur vous renseignera mieux que je ne saurais le faire, quand il en verra la nécessité pour l'installation complète et le développement de cette Œuvre.

Autour de la ville de Maracaïbo. — Nouvelles connaissances. — Aruba. — Le Golfe Saco. — Le lac Maracaïbo. — Arrivée.

Le 22 décembre, monté sur un vapeur qui en pleine mer dansait comme une coquille de noix, je partis pour Maracaïbo. Je n'avais avec moi aucun confrère, mais je fis bientôt connaissance avec les nombreux passagers, si bien que leurs questions et leurs réponses me furent un agréable passe-temps. Nous fro-lâmes la petite île *Aruba* et nous entrâmes dans le *Saco*, sorte de golfe toujours agité, où le mouvement devint plus saccadé, et où il fallait bien se tenir au bastingage du vapeur pour ne pas plonger d'un côté ou de l'autre. Ayant atteint le fort S. Carlo, qui protège l'entrée du lac, le vapeur fendit les eaux avec un calme majestueux.

Le lac de Maracaïbo est imposant et magnifique. Ses eaux paisibles s'étendent à perte de vue et forment le sein du golfe entouré d'une végétation tropicale où domine le *coco*. Les collines sont couvertes de villages ou agglomérations, agrémentés de carillons que l'on entend de loin. L'immense nappe d'eau est tachée d'îlots dont les uns sont habités et les autres déserts; sur le rivage du golfe se voient des petits hameaux d'Indiens.

A midi le vapeur jetait l'ancre à côté de la nouvelle jetée de Maracaïbo, la capitale du *Stato Zulia*. Notre ami Luis Marie Rios, et différents prêtres de la ville m'attendaient sur la jetée; à peine descendu ils me conduisirent chez un prêtre très recommandable, D. S. Romeno, fervent Coopérateur salésien, qui m'a traité avec toute la délicatesse et l'affabilité d'un ancien ami, durant tout le temps que j'eus la bonne fortune de passer dans sa maison.

Position topographique de la ville — Édifices. — Produits. — On veut des Salésiens. — A Saint-Raphaël. — Réception solennelle. — La nouvelle Maison. — La Finiaia. — Mon compagnon. — Rémiscences.

Maracaïbo est placé sur le côté gauche du lac, à 10° 14' de latitude, 4° 41' de longitude Ouest du méridien de Caracas et à 9 mètres seulement d'altitude. La température moyenne est de 29 degrés centigrades, et dans les contrées les plus chaudes, elle monte jusqu'à 34 degrés. Elle est la capitale de l'État *Zulia*, qui est borné au Nord par les *Antilles*, au Sud et à l'Est par l'État de *los Andes*, et de *Lara*, et à l'Ouest par la République de Colombie. La population s'élève à 45 mille habitants. Maracaïbo possède de splendides édifices publics et privés. Il faut mentionner le palais du gouverneur, celui de la justice, le théâtre Baralt, le nouvel Ocroï, le Pensionnat des religieuses de Sainte-Anne, la

place de la Concorde, l'amphithéâtre anatomique, l'église de la Conception, le Cimetière et l'Université. Les rues sont sillonnées de voitures, de tramways à chevaux et à vapeur; la population, éminemment catholique, est très respectueuse.

Les principales sources de richesse de l'État Zulia sont les peaux de chèvres, le café, le cacao, la canne à sucre, le tabac et des fruits de toutes sortes. Le territoire, où l'on exploite d'excellentes mines de charbon, a une superficie de 93, 815 kilom. carrés, ce qui équivaut à 473, 192 mètres carrés par habitant, ou un peu plus de 45 hectares par personne.

Grâce à ces bonnes conditions, à son heureuse position topographique, à son port qui est un important centre de commerce entre les États de *Los Andes*, la Colombie, les *Antilles*, les *États-Unis*, grâce aussi à la fertilité du sol, Maracaïbo est destiné à devenir la ville la plus importante du Vénézuëla. On vient tout récemment d'y installer le siège d'un nouveau diocèse dont le premier évêque, Monseigneur Marvez, est un excellent Coopérateur salésien.

Durant le peu de temps que je passai dans cette ville, nombreuses furent les personnes qui me firent de fortes instances pour établir au plus tôt au milieu de cette population une Maison salésienne. Celui-ci m'offrait le local, celui-là le terrain, un autre des ressources pour bâtir. La seule condition que l'on m'imposât était de commencer tout de suite. Impressionné par des demandes si urgentes, bien-aimé Père, je résolus de vous écrire aussitôt, avec l'espérance d'être exaucé, pour vous engager à répondre de votre mieux à toutes ces avances.

À Maracaïbo, j'eus l'occasion de faire connaissance avec Monsieur *Alfred Vargas*, éminent catholique et fondateur de différentes œuvres de bienfaisance dans cette ville, qui m'offrit son Orphelinat et sa maison de campagne. J'eus également une entrevue avec M. *Edouard Bull*, que je connaissais déjà par ailleurs pour lui avoir écrit jadis touchant cette fondation, et qui vint en personne m'offrir son précieux concours; je vis enfin le docteur *Manuel Dagnino*, écrivain illustre et auteur de différents ouvrages, toutes personnes charitables en qui Don Bosco compte autant d'admirateurs enthousiastes.

Le lendemain je repartis sur une goélette pour San-Raphaël. Le vent était favorable et notre embarcation glissait rapidement sur l'eau, au point qu'en moins de quatre heures nous arrivâmes à destination. Le bateau avait à peine touché le rivage, que l'on annonçait notre arrivée et que la population se portait en toute hâte sur la jetée avec bannières et musique pour nous recevoir. Les cérémonies de la réception terminées, en compagnie des Autorités civiles et du pasteur du pays, le R. P. Manuel-Maria Padron, nous nous rendîmes à l'église en passant sous trois beaux arcs de triomphe érigés en notre honneur.

Après avoir fait notre première visite au

Maître, nous nous dirigeâmes vers l'Établissement où seront prochainement installées les Œuvres salésiennes. Sur la porte d'entrée se trouve écrit en gros caractères: *Maison de Don Bosco*. On m'en conféra la possession dès que j'eus franchi le seuil.

L'édifice, magnifiquement situé, est en face de l'église paroissiale et regarde la place San Raphaël; sur le côté, un jardin s'étend jusqu'au lac. Un vaste terrain l'entoure qui permettra de construire des bâtiments spacieux. Les vents continus qui nous viennent de la mer et du lac rendent fraîche et salubre la localité, et tempèrent d'une façon toute particulière les rayons ardents du soleil.

Le soir même, les différentes Congrégations du pays vinrent me souhaiter la bienvenue et voulurent bien me témoigner leur vive satisfaction d'avoir au milieu d'elles un Fils de Don Bosco. Les chefs Indiens eux-mêmes eurent à cœur de me présenter leurs hommages et leurs vœux.

Le 24, de grand matin, nous montions déjà en selle pour visiter la *Finaia*, domaine où l'on espère fonder une École d'agriculture et où nous arrivâmes après trois heures de chevauchée. Là aussi le terrain est fertile, bien aéré, avec une grande abondance d'eau et une vaste étendue de terrain. Je le trouvai déjà peuplé de 83 chèvres, 25 vaches, 10 moutons, de pigeons et de poules, et muni de tout le matériel nécessaire pour élever provisoirement une maison en bois. Les communications avec les pays voisins et avec le lac sont assez faciles, par voie de terre ou de mer.

Après avoir minutieusement visité toutes choses, je retournai au pays avec Luis-Maria Rios et son frère. Celui-ci, ardent Coopérateur, est un vrai Louis de Gonzague, et il est regardé comme tel par la population toute entière. Il a grand désir d'entrer dans notre Société et j'espère que sous peu Marie Auxiliatrice lui accordera cette joie.

Je passai la fête de la Nativité de Notre-Seigneur à Saint-Raphaël, où je chantai la Messe. Ma pensée se porta vers Bethléem, où durant tant d'années, je célébrai cette messe sur le lieu même où naquit notre divin Rédempteur. Les Saints-Lieux, une fois qu'on les a connus, nous font dire comme autrefois les Israélites exilés à Babylone: « *Si je t'oublie, Jérusalem, que ma main droite s'oublie elle-même!* »

Le 26, je revins à Maracaïbo par le lac, en rasant l'île de Foas et l'île Zavaneta de Montiel, appartenant à la paroisse de Saint-Raphaël, mais dépourvues de prêtres, et dont les habitants comptent sur l'apostolat des Salésiens attendus. Avant de partir, le Gouverneur du pays, M. César Agnes, me renouvela ses adieux, me souhaitant un vent favorable et un prompt retour sur ces plages. Touché de toutes ces démonstrations de sympathie, ayant serré la main de M. le Curé, D. Manuel-Maria Padron, de l'aimable M. Sisto Rio, du

docteur José-Maria Gutierrez, du secrétaire Don Philippe Fruen Mayor, du maître Andrea Granadillo et de beaucoup d'autres, dont le nom m'échappe, je partis en compagnie de mon « saint Louis de Gonzague » et la nuit du 27 je me trouvai déjà à bord de notre vapeur, en route pour Curaçao.

C'est sur les 5 h. du soir, le 29, que j'y arrivai, par une mer exceptionnellement orageuse; mais au retour comme à l'aller je ne souffris nullement du mal de mer et je me trouvai ponctuellement à table au son de la cloche.

A mon retour à l'Orphelinat de Santa Rosa, Don Olivazzo n'était pas encore arrivé de Bogota. Ne pouvant attendre davantage, je résolus d'envoyer D. Montanari, qui, le 7 janvier, devait commencer la classe de philosophie; pour moi, je restai à Curaçao jusqu'à

la venue du Directeur. A peine fût-il arrivé que je repartis aussitôt de mon côté et que je lui écrivis de Valencia pour connaître quelles étaient ses intentions et ses vues sur les nouvelles fondations de Maracaïbo et de Saint-Raphaël.

Le chant du *Te Deum*, l'aspect joyeux des habitants de Curaçao m'avertissent que nous sommes au dernier jour de l'année. Je souhaite celle qui commence heureuse et prospère, pleine de bénédictions et de consolations, à tous les membres du Chapitre Supérieur, à tous nos confrères et Coopérateurs. Veuillez me bénir et croyez-moi

Votre fils dévoué et obéissant

F. A. BERGERETTI,
prêtre.



BOLIVIE ET PÉROU. — A propos des Indiens Aimarà. — Leur triste condition. — Curieuses projections. (1)

Ce fut un dimanche que Mgr Costamagna, accompagné de différents prêtres, fit ses adieux à sa bonne ville de La Paz pour se rendre à Arequipa (Pérou). « Partout, note-t-il, sur ce plateau indéfini de 4000 m. d'altitude qui abrite *La Paz* à sa naissance pour mourir sur les bords du lac *Titicaca*, les Indiens s'occupent en partie du travail de la terre, et j'ai pu compter une cinquantaine de charrues, de forme bien primitive encore et grossière, mais traditionnelle chez eux, qu'ils accompagnent de vigoureuses poussées. Une autre partie s'attache à conduire dans les grands centres des troupeaux d'ânes qui peuplent ce plateau. S'il n'y a pas de sot métier, ces pauvres Indiens ne sont pourtant pas non plus de sottes gens. Ils ont individuellement désiré jadis le baptême et sont universellement chrétiens. Qui donc aujourd'hui pense à eux? Quels sont dans l'année leurs jours de Mission? Où se cache

leur église? existe-t-il un ministre de Dieu chargé de les rappeler aux commandements de notre religion? Leur triste état est voisin de l'esclavage. Le riche exploitateur qui convoite une propriété verse pour son achat une somme directement proportionnelle à l'étendue du domaine et aussi au nombre d'Indiens qui s'y trouvent disséminés. A ces machines vivantes qui dès lors devront fonctionner à son profit, le seigneur de la contrée, conscient de ses droits, jette le ridicule salaire de quelques fruits des champs et des forêts. On devine aisément qu'un tel régime et de pareilles conditions amènent fréquemment le pauvre Indien à faire danser l'anse du panier, la meilleure solution pour lui du problème social. Privés des soins d'un prêtre qui les instruit, les éclaire et les encourage, ces ilotes du désert croupissent de génération en génération dans le plus abject avilissement, se transmettant de famille en famille le legs funeste de la sauvagerie, de l'esclavage, de la misère et de l'ignorance, le pire de tous leurs maux.»

Monseigneur Costamagna atteint **Puno** (Pérou), après avoir traversé le lac de *Titicaca*, soulevé par une effroyable tourmente. Il reçut un gracieux accueil auprès de Mgr Puirredon, évêque de ce diocèse, et dès les jours suivants il prenait le train dans la direction de *Concero* (4470 m. d'altitude) pour débarquer enfin à *Are-*

(1) Voir BULLETIN de mai 1898, p. 137.

quipa. Les habitants s'étaient portés en foule à la gare, où l'on fit à Sa Grandeur une vraie ovation. Durant les huit jours qu'il passa en ce pays, Mgr Costamagna fut grandement consolé par les témoignages de bienveillance et de dévouement que lui donnèrent les chers Arequipègues. L'Établissement salésien, tout récemment installé dans cette ville, est franchement entré dans la voie du progrès. Il autorise les plus belles espérances.

Après sa station d'Arequipa, Monseigneur Costamagna se dirigea vers la capitale du Pérou. Il n'y arriva que le 31 octobre. A la gare on le fit monter dans le landau présidentiel que Son Excellence le Président de la République avait envoyé pour transporter à l'Oratoire salésien le Vicaire apostolique des Ivaros.

La ville entière fêta l'arrivée de Monseigneur, qui passa plusieurs jours dans notre Maison de *Sévilla* où il présida une charmante séance littéraire. Les 5, 6 et 7 novembre, Sa Grandeur prit part aux solennités grandiosement célébrées en l'honneur des Bienheureux Martin de Porres et Jean Masias, tous deux des Frères-Prêcheurs. Les jeunes gens de l'Oratoire salésien de Lima y trouvèrent l'occasion d'affirmer une fois de plus leur talent musical.

Le même Louis Ruiz établit, avec preuves à l'appui, que la langue aimarienne n'est qu'un dialecte du sanscrit, auquel elle est redevable en grande partie de son vocabulaire.

La déclinaison sanscrite possède huit cas ; celle des Aimarà en a sept.

« La langue aimarienne, observe-t-il, abonde en gutturales et en aspirées. C'est de toutes la langue la plus dure. Elle tombe aujourd'hui en désuétude et n'est plus en vigueur que dans la province de Paz ; elle diffère de beaucoup du *quichua*, qui résonne dans la presque totalité de la Bolivie. »

*
*
*

La population de La Paz accueillit M^{sr} Costamagna dans tout l'appareil d'une fête publique. La jeune fanfare de l'Oratoire salésien, fière de ses six mois d'existence artistique, exécuta pour l'occasion un programme musical dont l'heureuse interprétation satisfait les oreilles les plus exigeantes. Monseigneur put se rendre compte des rapides progrès que réalisait l'Établissement salésien, et comprendre par là-même l'admiration et l'enthousiasme que la cité témoigne pour nos Œuvres. Les Autorités ecclésiastiques et civiles vinrent en grand nombre assurer l'évêque missionnaire de leurs sympathies respectueuses et de leur généreux dévouement. Beaucoup prirent part aux fêtes organisées pour célébrer sa présence. Durant son séjour à *La Paz*, Monseigneur Costamagna fut pour la ville entière un sujet d'allégresse et l'occasion de démonstrations cordiales. Il se rendit ensuite au milieu de la population suburbaine d'*Obrajes* pour y visiter l'évêque de ce diocèse, qui, crucifié par de permanentes infirmités, n'en reçut pas moins ce compagnon d'armes avec une joie sensible et une affection toute fraternelle.



Lille, le 21 décembre 1897.

Espérons toujours en la Très Sainte Vierge Marie et saint Antoine de Padoue. Une personne offre à cette bonne Mère et à ce saint

Patron ses bien sincères actions de grâces pour avoir été retirée, par leur intercession providentielle, d'une situation embarrassante.

G. H.

*
*
*
S*** (Cher), décembre 1897.

En reconnaissance de faveurs obtenues de la Sainte Vierge, j'ai l'honneur de vous adresser par ce même courrier un mandat-poste de 5 frs., destinés aux Œuvres de Don Bosco.

E. E.

B*** 12 janvier 1898.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Il y a quelques années nous avons fait une promesse à Notre-Dame Auxiliatrice, si elle nous exauçait. La faveur que nous sollicitons alors nous a été accordée, et c'est le cœur plein de reconnaissance envers Marie, que je viens aujourd'hui acquitter la promesse, faite à cette époque, d'un don de 100 frs. ci-inclus.

D. B.

*
*
*
Nemours (Algérie), 20 janvier 1897.

Une mère de famille, dont l'état était considéré comme désespéré par le médecin, ayant recouvré la santé par l'intercession de N.-D. Auxiliatrice, j'ai l'honneur de vous prier de

vouloir bien faire célébrer une Messe d'action de grâces pour remercier cette bonne Mère de sa protection.

Je vous serai très reconnaissante de vouloir bien aussi mentionner dans le *Bulletin salésien* cette nouvelle preuve de la puissance de Marie Auxiliatrice, pour sa plus grande gloire et afin que ceux qui ont besoin de secours s'adressent à Elle avec confiance.

M. M.

Admirateur de Don Bosco et de ses Œuvres.

P.S. — Ci-inclus 2 francs en timbres-poste.

* * *

*** (Belgique).

Ma petite Marguerite, âgée de 5 mois à peine, se trouvait *très malade* par suite d'un refroidissement. J'envoyai chercher le docteur, promettant une offrande au nom de N.-D. Auxiliatrice et de Don Bosco, pour les orphelins des Salésiens de Liège si elle guérissait. J'eus l'insigne bonheur d'être exaucée à l'instant même de ma prière, car lorsque le docteur vint, il trouva ma petite comme d'habitude, c'est-à-dire bien portante.

C'est comme un miracle!

Gloire à Dieu! à N.-D. Auxiliatrice!

* * *

Cassolnovo (Pavie). — Que d'actions de grâces ne vous dois-je pas, ô bonne Mère, pour les faveurs nombreuses que vous nous avez faites, à moi et à toute ma famille! C'est avec la plus vive reconnaissance que je vous envoie une modeste somme pour faire célébrer une messe au Sanctuaire de Turin, et je demande d'insérer ma relation au *Bulletin salésien* afin que l'on reconnaisse de plus en plus la puissance de votre Patronage.

16 mars 1898.

HENRI COVA.

Catane. — Madame Mariotte Isaia, ayant lu dans le *Bulletin salésien* le récit de nombreuses grâces obtenues par l'intercession de Marie Auxiliatrice, eut recours à cette tendre Mère, lui promettant, si Elle guérissait sa fille, de faire insérer le fait dans le dit *Bulletin*. La Sainte Vierge lui a accordé la grâce demandée; c'est pourquoi elle prie d'enregistrer ce fait parmi les autres, et envoie la somme de 10 frs, pour la célébration d'une Messe à son autel du Valdocco.

Cavalese (Tyrol italien). — Qu'Elle est bonne, Marie! Depuis plus d'un mois, notre bon père souffrait d'une cruelle maladie de nerfs, à tel point que les soins assidus des médecins n'avaient pu lui procurer aucun soulagement. Que faire? Une voix intérieure semblait lui dire:— Aie recours à la puissante Vierge Auxiliatrice. — Nous commençons alors une neuvaine. O prodige! Elle n'était pas terminée que Marie ne tardait pas à nous exaucer, en faisant disparaître comme par enchantement toutes les douleurs de notre malheureux père.

Nous souvenant de la promesse faite, nous envoyons à l'Oratoire la modeste offrande de

3 frs, en demandant l'insertion de la grâce obtenue dans le *Bulletin Salésien*.

1 février 1898.

Famille FELICETTI

* * *

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à la Vierge de Don Bosco de la reconnaissance pour des faveurs obtenues à la suite de prières, aumônes, sacrifices, etc.

Jeanne Pantiero, veuve Verda a envoyé en offrande la somme de 20 frs. — *Vizzini (Catane)* Mme Guzzardi, 5 frs. — *Turin*: Z. B. C. un collier de corail; L. G. 2 frs. pour la célébration d'une messe; Caroline Ponchia; Ernestine Biino Mosca, 8 frs. — *Gareggio-Borgo*: Don P. Pelleri, pro-curé, pour la guérison de sa mère et d'une autre personne pieuse, 10 frs.; Judith Fedrigo, 6 frs. — *Ivrée*: Raphaël Iberto. — *Messine*: Cosme Pento, 2 frs. — *Bologne*: D. Gaetan Azzarani, curé, pour la famille de Napoléon Mazzetti. — *Darfo (Valcamonica)*: M. Louise Azzi, fille du S. Cœur, 7 frs. — *Cilavegna*: Joseph Rampi, 4 frs. — *Cortazzone*: Dominique Gorla pour la guérison de Delphine Peira-Goria, 5 frs. — *Vercell*: Charles Bobba 6 frs. pour la guérison de deux frères. — *Fedeghetto*: Gelsomina Lollì. — *Castagnito*: Eléonore Allora pour la guérison d'une cousine, 7 frs. — *Campdepraz*: Aimé Obert, 5,75. — *Chiusa de Pesio*: Catherine Pelutière, pour deux mères de famille, 12 frs.



M. l'abbé Constant

Nos Œuvres, et en particulier notre Maison de Nice, viennent de faire une grande perte en la personne du doyen vénéré du clergé du diocèse, M. l'abbé Marcellin Constant, vicaire à Saint-Roch, décédé le 7 mai à l'âge de 80 ans, après une courte maladie. Docteur en théologie et lauréat de l'Institut catholique de Paris, ce prêtre aussi docte que modeste était heureux de venir donner de savantes leçons aux clercs du Patronage Saint-Pierre. — Esprit universel, profond, lucide, vif toujours malgré ses 80 ans, M. l'abbé Constant coordonnait, pour les livrer à l'impression, les leçons d'Écriture Sainte que depuis plusieurs années il donnait aux jeunes scolastiques de la Maison salésienne de Nice, lorsque la mort vint l'arracher à cet important travail. Dévoué à nos Œuvres, dont sa haute intelligence appréciait l'importance et l'actualité, il était heureux de passer au milieu des Salésiens de Nice les instants qu'il déroba à un travail incessant. Sa conversation, toujours pleine de charme, était aussi instructive que ses leçons. Le Patronage Saint-Pierre perd en M. l'abbé Constant un maître incomparable et un ami très sûr. — La caractéristique de sa doctrine se définit d'un mot: M. l'abbé Constant était *romain*.

au sens le plus strict, le plus rigoureux du mot. Dans toutes les questions scientifiques ou autres sur lesquelles le Saint-Siège a compétence pour juger et définir, il cherchait la solution *romaine*; et, chose digne de remarque, toujours il a vu juste: sur plus d'un point il lui est même arrivé de résoudre à l'avance telle question dans le sens que le Saint-Siège jugeait ensuite. — Il a écrit plusieurs ouvrages d'une réelle importance: *l'Apostolicité de l'Eglise de Viviers, l'Infaillibilité Pontificale, la Conception de la Foi dans ses rapports avec la science, Traité de l'Eucharistie au point de vue scientifique*, etc. Puisse-t-il susciter un continuateur de ses nombreux et si importants travaux!

Nos chers Coopérateurs s'uniront à nous pour obtenir promptement à ce vrai prêtre, qui était aussi un des meilleurs amis de Don Bosco, les joies de la vision béatifique, si sa vie saintement employée ne les lui avait pas déjà données.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Du 15 mai au 15 Juillet 1898,

France.



- ANGERS: Sœur Marie-Elisabeth, *N.-D. de la Trappe*.
 — Sœur Marie-Séraphine, *N.-D. de la Trappe*.
 — Sœur Marie-Madeleine, *N.-D. de la Trappe*.
 AUCH: M. Lapelle, *La Houga*.
 AUTUN: M^{me} V^{ro} Chamonard, *Flacé*.
 AVIGNON: M. Louis Pons, *Avignon*.
 BAYEUX: M^{lle} Jeambin, *Vire*.
 CAMBRAI: M^{me} Guyon du Seuil, *Lille*.
 — M^{lle} Pauline Bonyken, *Lille*.
 — M^{lle} E. Booghmans, *Lille*.
 — M. Julien Le Blan, *Lille*.
 — M^{me} Carlier, *Lille*.
 — M. l'abbé Dewez, *Lille*.
 — M^{lle} E. Mallez, *Lille*.
 CARCASSONNE: M. l'abbé Fournier, *Carcassonne*.
 CLERMONT: Sœur Ste Catherine de Sienne, *Ursuline, Clermont*.
 — M. le Ch^{ne} Chardon, *Olermont*.
 EVREUX: M. le Ch^{ne} Maurat, *Evreux*.
 FRÉJUS: M. le Ch^{ne} Bernard, *Hyères*.
 GRENOBLE: M^{lle} E. Ageron, *Grenoble*.
 — M^{me} Thomas, *Grenoble*.
 — M^{me} Barral, *Grenoble*.
 — M^{lle} Rossignol, *St. Jean de Bournai*.
 — M^{me} V^{ro} Pascal, *Morestel*.
 LYON. M^{me} M. Roé, *Lyon*.
 — M. J.-M. Dalbeigue, *St. Martin la Sauveté*.
 MARSEILLE: M^{me} V^{ro} Sutto, *La Ciotat*.
 ORAN: M^{me} Bibis, *Oran*.
 — M^{lle} Linskens, *Bel-Abbès*.

ORLÉANS: Sœur Marie Hélène François, de la Visitation d'Orléans.

- PARIS: M. François Greichgauer, *Vaugirard*.
 — M^{me} V^{ro} Victoire Olivier, *Vaugirard*.
 — M. l'abbé Eugène Roquette, *Paris*.
 — M^{me} Ignace Plichon, *Paris*.
 — M. l'abbé Biell, *Paris*.
 — M^{lle} Désiré Le Landais, *Paris*.
 — M. Henry Cramail, *Paris*.
 — M^{me} la C^{ss}e d'Albuféra, *Paris*.
 — M^{me} la Générale Fournès, *Paris*.
 — M^{me} Ed. Martin, *Paris*.
 — M^{me} Bocquet, *Paris*.
 — M^{me} V^{ro} Destors, *Paris*.
 — M^{me} d'Ansac, *Paris*.
 — M^{me} Eugénie Gonnelle, *Paris*.
 — M^{me} Dubarle.
 — M^{me} la C^{ss}e L. de Grammont, *Paris*.
 — M^{me} Gautier, *Paris*.
 — M. Michaux, *Paris*.

REIMS: M^{me} Eugène Roederer, *Reims*.

RENNES: M^{me} Élisabeth Dupré, *Vitré*.

ST.-BRIEUC: M. Revaud, *Guingamp*.

VERDUN: M. le Ch^{ne} Frison, *Verdun*.

Étranger.



- ALLEMAGNE: S. Hochwürden Herrn P. Benedict Braumuller, *Metten*.
 AUTRICHE-HONGRIE: M. l'abbé Hanczakowski, *Majdan*.
 — M^{me} la C^{ss}e Pauline Hompesch, *Méran*.
 — M^{me} la C^{ss}e Raczynska, *Brengenz*.
 BELGIQUE: M^{me} Frédéric de Forest, *Bruxelles*.
 CANADA: M. Narcisse Lemieux, *Québec*.
 HOLLANDE: M. l'abbé Rutten, *Maestricht*.
 ITALIE: Frère Marie Urbain, *Rome*.
 — M. le Ch^{ne} Pierre Therisod, *Aoste*.
 PORTUGAL: Exma. S^{ra}. Maria Adelaïde Fallaia *Lisbonne*.
 SUISSE: Monseigneur Favre, *Fribourg*.

Pater, Ave, Requiem.



Les recommandations devront être adressées à Don Lemoine, 32, rue Cottolengo, Turin, avant le 15; celles qui arriveront après cette date seront retardées d'un mois. L'inscription sur cette liste est gratuite: quand une offre d'accompagne la demande d'inscription, cette offrande figure toujours à côté du nom de la personne défunte, à moins que la famille n'ait exprimé le désir contraire. — Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du *Bulletin* se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront bien avoir de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.